



Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
Faculté des Sciences Economiques, Commerciales et des Sciences de Gestion

HISTOIRE DES FAITS ECONOMIQUES

De la préhistoire au Moyen Âge

Polycopié pour étudiants en Licence



Elaboré par :

GACHI Faiza

METAHRI Nour Eddine

HISTOIRE DES FAITS ECONOMIQUES

De la préhistoire au Moyen Âge

Année universitaire : 2017/2018

SOMMAIRE

Introduction.....	3
--------------------------	----------

Chapitre 1 : Périodes Préhistoire et Antiquité

Définition du fait économique.....	6
------------------------------------	---

La Préhistoire.....	7
---------------------	---

L'Antiquité	18
-------------------	----

1. Mésopotamie.....	19
---------------------	----

2. Phénicie et Carthage.....	24
------------------------------	----

3. La Grèce Antique.....	28
--------------------------	----

4. L'Égypte Antique.....	35
--------------------------	----

5. L'Empire Romain.....	41
-------------------------	----

Chapitre 2 : Période Ancestrale

Le Monde Musulman.....	52
------------------------	----

Le Moyen Âge	63
--------------------	----

Conclusion	80
-------------------------	-----------

Questionnaire à choix multiple.....	82
--	-----------

Bibliographie.....	90
---------------------------	-----------

Il y a trois façons d'étudier l'économie :

Par l'histoire,

Par la théorie,

Par la statistique,

Je regrette de ne pas avoir choisi la première de ces voies

*Joseph Schumpeter*¹

INTRODUCTION

Le cours de l'histoire des faits économiques HFE, à ne pas confondre avec histoire de la pensée économique HPE, dispensé en licence depuis l'année universitaire 2014/2015, intervient pour combler une lacune, ou plutôt un vide que l'enseignement académique de l'économie, voire de la théorie économique, a négligé et qui est son historicité.

Notre objectif donc est de relier l'histoire à l'économie. Avant de commencer il faut préciser la notion d'histoire.

Le mot « histoire » vient du grec ancien *historia*, signifiant « enquête », « connaissance acquise par l'enquête », qui lui-même vient du terme *hístōr* signifiant « sagesse », « témoin » ou « juge »².

L'histoire est l'étude des actions, événements du passé, en vue d'expliquer le présent vécu. L'objectif du travail de l'historien n'est pas seulement de faire ressortir, de faire émerger les éléments structurant du passé pour assurer la continuité avec le présent. L'objectif de l'histoire est d'expliquer le présent par l'étude du passé ; en découvrant ainsi un continuum entre le passé, le présent et une probabilité du futur à l'échelle humaine, en fonction de nos niveaux de connaissances qui sont toujours imparfaites. L'Homme n'appréhende que ce qu'il perçoit et conçoit.

L'étude doit se faire sur la base de preuves qui peuvent être des écrits, des documents, des vestiges archéologique, des témoignages, des outils, des ustensiles, etc.

Il existe en histoire trois niveaux de durée :

¹Cité dans « Comprendre l'économie », Capital hors-série, N° 36, Avril-Mai-Juin 2016, pp. 61-62.

² Wikipédia site consulté le 16/07/2016.

- La durée courte de l'histoire événementielle, qui s'inscrit dans le temps court « une agitation de surface, les vagues que les marchés soulèvent » ;
- La durée intermédiaire, celle des activités économiques, échanges, mouvements de population, de prix « une histoire conjecturale qui suit un rythme plus lent » ;
- La longue durée caractérisée par une histoire quasi immuable, celle du milieu naturel des hommes, la géographie, le climat, la religion, les mœurs « une histoire structurelle qui s'étend sur des siècles ».

Ce polycopié se compose de deux parties distinctes:

La première, consacrée à la période préhistoire et celle de l'antiquité, expose les plus importants faits économiques de - 6 millions d'années jusqu'à l'effondrement de Rome. Nous considérons comme fait économique tout événement qui peut avoir une influence sur l'organisation sociale des êtres humains. Cet événement peut être donc une découverte comme le feu, une innovation comme la machine à vapeur, une activité comme la production, un phénomène comme la mondialisation, etc.

La deuxième, est consacrée à la présentation de l'organisation sociale des pays musulmans entre les VIIIe et XIe siècles, ainsi qu'à la compréhension de ce qui a constitué la société féodale en Europe occidentale. Nous avons intitulé cette période « Ancestrale » pour reprendre un peu l'idée de Heilbroner Robert L. dans son livre « Les grands économistes »³, qui stipule que le monde ancestral est celui qui précéda l'entrée en scène des grands économistes. C'est aussi l'époque où un économiste aurait été à la fois inutile et inconcevable. Il s'agit donc essentiellement de la période antérieure à la révolution industrielle.

Le passage de la société agraire à la société industrielle et l'émergence du capitalisme fera l'objet d'un autre polycopié (Tome 2).

Enfin, nous précisons que ce polycopié a pour seul objectif d'être utile aux étudiants.

³ Heilbroner Robert L., Les grands économistes, pp.7-12.

Chapitre 1 : Périodes Préhistoire et Antiquité

Chapitre 1

Titre 1

DEFINITION DU FAIT ÉCONOMIQUE

L'économie, pour notre domaine, nous pouvons la définir comme l'activité qui consiste à se procurer, pour la communauté, les moyens de sa consommation, celle-ci est prise au sens global.

Ainsi, toute communauté a des besoins à satisfaire, ce qui nécessite des ressources. Le fait économique est ce processus qui transforme ces ressources en moyens de consommation, sous contraintes de certains facteurs à caractère déterminant comme l'évolution démographique, donc la croissance de la population ; l'évolution de la technologie employée, donc la production de biens et de services ; l'évolution dans les moyens d'échanges, donc les marchés et la monnaie ; et les croyances qui définissent et règlent la structure de la consommation.

L'histoire des faits économiques doit se comprendre comme la genèse des facteurs, cités ci-dessus. Nous aurons alors non une Histoire mais des histoires des moyens par lesquels l'homme a réussi à perfectionner ses outils et à améliorer ses conditions de vie.

Pour faire « revivre » le passé sur des bases scientifiques, c'est-à-dire d'une manière objective, les matériaux de bases sont de deux niveaux :

- Les matériaux morts que des travaux d'archéologie refont sortir, comme des squelettes, des sépultures, des ustensiles, de la monnaie, etc., ou bien des sites urbains, comme par exemple les ruines romaines de Djemila (wilaya de Sétif) ou bien Mansourah (Tlemcen), les gravures rupestres du Tassili, ainsi que le type d'architecture. Ainsi, ces matériaux sont dits morts, du fait que ce sont les scientifiques qui doivent les faire « parler », conjecturer et donc par induction concevoir un certain vécu historique des communautés anciennes.
- Les matériaux vivants comme les témoignages laissés par écrit, la consommation contemporaine, les végétaux, les animaux, l'artisanat, les valeurs d'une société (coutumes, traditions, croyances, etc.) et les arts.

Chapitre 1

Titre 2

LA PREHISTOIRE

La *Préhistoire* est définie comme la période antérieure à l'apparition des premiers documents écrits. Elle se divise en deux grandes parties : Le *Paléolithique* (l'âge de la pierre taillée) et le *Néolithique* (l'âge de la pierre polie)⁴. La *Protohistoire* a été introduite pour les populations ne possédant pas elles-mêmes l'écriture, mais qui sont mentionnées par des textes émanant d'autres peuples contemporains.

L'histoire est la période de l'écriture. Ainsi on peut parler de l'histoire d'une manière restreinte en parlant de l'histoire des sciences, l'histoire de la médecine, l'histoire de l'industrie, l'histoire des armées, etc.

Le passage de la préhistoire à l'histoire a connu plusieurs périodes. En se reposant à la fois sur les travaux des historiens, anthropologues et économistes, ces périodes se présentent comme suit :

Tableau n°1 : de la préhistoire à l'histoire

Préhistoire	- 6 millions d'années Ère quaternaire (- 3 millions d'années)	Australopithèque (Afrique australe) Lucy – 3 millions d'années Homo habilis ⁵ -2.3 millions (Premiers outils et abris, langage articulé, Afrique orientale) Homo erectus -1.7 millions Découverte du feu : - 700000 ans	Pas de surplus	Energie humaine
	Paléolithique inférieur (-550000 à -180.000)	Age la pierre ancienne (Glaciation, cavernes, expansion territoriale) Homo sapiens (Homme savant) – 270000 Première sépulture - 90000		

⁴Ces deux notions nous viennent du préhistorien et naturaliste britannique **John Lubbock**. Son livre *L'homme préhistorique* donne de nombreux détails et statistiques sur les populations primitives. Il y présente une vision qui s'inspire de Charles Darwin. Pour appuyer ses opinions, il se sert des découvertes archéologiques faites à travers le monde et de l'analyse des coutumes de sociétés primitives qu'il appelait sauvages modernes et qui vivaient encore en Scandinavie. Il considérait que les cultures préhistoriques faisaient partie du développement humain. Il inventa en 1865 les mots Paléolithique et Néolithique pour faire la distinction entre ces deux périodes de l'Âge de la pierre. Pour plus de détails, voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/John_Lubbock

⁵*Homo habilis* : littéralement « homme habile » est une espèce du genre *Homo* qui vivait il y a approximativement 2,5 à 1,5 million d'années en Afrique orientale et australe.

	Paléolithique moyen (-180000 à -50000)	Néanderthaliens (-65000)			
	- 50000 ans Paléolithique supérieur (Peuplement de l'Amérique : - 30000) - 14000 à - 10000 Mésolithique⁶	Homo sapiens sapiens	Homo sapiens sapiens (homme actuelle) (Cro-Magnon en Europe) (Sociétés nomades, cueillette, chasse, pêche, expansion territoriale, domestication du chien, arts, outils spécialisés) Age de la pierre moyenne		
	-10000 ans, soit 8000 ans av. J.-C., à 3500 av. J.C. Néolithique -7000		Révolution néolithique (Proche-Orient) (Sociétés sédentaires, agriculture, élevage) Age de la pierre polie (Cuivre, bronze, mégalithes)	Surplus agricole	Energie animale
	3500 av. J.C. à 470 apr. JC Antiquité		Civilisations (Roue, voile, écriture, monnaies) Domestication du cheval en Asie centrale		Energies naturelles
476 apr. JC à 1492 apr. JC Moyen-Age	Première révolution technique en Europe (moulins)				
Histoire	1492 à 1789 Temps modernes	Révolution commerciale Révolution agricole			
	1789 à nos jours Epoque contemporaine	Révolution industrielle	Surplus économique	Energies fossiles	

Source : Jacques Brasseul : Histoires des faits économiques et sociaux, 2001, page 57.

La période préhistoire, et en particulier le paléolithique se caractérise par l'émergence des faits suivants :

1. **La chasse, la pêche et la cueillette** étaient les modes dominants de satisfaction des besoins des premières populations humaines, ce qu'on appelle *l'économie de prédation*. Le plus souvent le nomadisme était imposé par le manque de ressources.

⁶Mésolithique : Le Mésolithique (du grec « mesos », « moyen » et lithos, « pierre », littéralement « âge moyen de la pierre ») est la période chronologiquement et culturellement intermédiaire entre le Paléolithique et le Néolithique (entre environ 10 000 et 5 000 ans av. J.-C. en Europe). Les groupes humains de cette période perpétuent un mode de subsistance basé sur la chasse et la cueillette sous un climat tempéré proche de l'actuel.

2. **Les outils en pierre taillée** étaient façonnés pour substituer et exister. Ils subissaient peu l'action du temps. Les plus anciens outils connus sont les galets aménagés (outil avec bord tranchant 2500000 ans en Afrique). Après 1 millions d'années apparaîtront les premiers bifaces. La chasse à distance se développe. Peu à peu l'homme adapte ses outils à ses nouvelles activités permettant le développement d'un savoir-faire.
3. Vie en groupe et **propriété collective** des outils de chasse.
4. **Domestication du feu**, processus se déroulant en deux phases : l'apparition du feu et la reproduction du feu à volonté par une technique maîtrisée⁷. La domestication du feu est une découverte déterminante. Elle a contribué au développement de l'espèce humaine et a évité son extinction. Ainsi:
 - Avant l'acquisition du feu, l'homme vivait au rythme du soleil. Après l'acquisition, l'homme améliorait sa productivité à travers le rallongement des heures de travail.
 - Grâce au feu, l'homme commence sa conquête des zones plus froides.
 - La chaleur du feu transforme les aliments, élimine les parasites et rend les aliments toxiques à l'état cru inoffensifs.
 - Le fumage et le séchage de la viande se développe.
 - Les outils en bois devenaient plus durs et résistants en utilisant le feu.
 - Le feu a favorisé la préparation et la consommation en commun et a constitué un puissant moteur d'intégration de l'individu dans le groupe. Cela a donc sans doute contribué au développement du langage et la formation de mythes et de traditions qui ont uni les groupes.
 - Le feu contribuait à la création de la poterie et l'utilisation des métaux.
5. L'invention de la **poterie** : le terme de poterie désigne des vases et récipients à usage essentiellement domestique ou culinaire réalisés en terre cuite poreuse qui peuvent demeurer bruts ou recevoir un revêtement glaçuré⁸. Ainsi, la poterie inventée par les chasseurs-pêcheurs-cueilleurs nomades représente le premier art du feu. Elle a transformé la consommation, la conservation et le stockage des denrées.

Quant au Néolithique, on retrouve les fait suivants :

1. L'apparition de **l'agriculture** : l'agriculture comme économie de subsistance est née il y a seulement 11000 ans. L'homme est donc agriculteur que depuis 500 générations

⁷ La date de l'apparition du feu, soit 400.000 ans avant notre ère reste comme problématique. En Chine par exemple cette date n'est pas retenue.

⁸ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Poterie>.

environ⁹. Elle apparaît presque simultanément en divers lieux de la planète, à une époque où les différentes populations concernées n'ont pas encore de contact entre elles. L'agriculture est donc inventée chez ces peuplades de manière autonome, puis elle se diffusera à partir de ces quelques foyers d'origine principaux¹⁰ :

- Le croissant fertile : culture du blé.
- La Chine : culture du riz.
- L'Amérique centrale : culture du maïs.
- L'Afrique : culture du mil, du sorgho.

L'agriculture a introduit un saut qualitatif dans la vie de l'homme en :

- favorisant la sédentarisation : c'est-à-dire l'adoption d'un mode de vie sédentaire (sédentarité) qui se manifeste par l'établissement permanent dans un habitat occupé en continu, à l'opposé du nomadisme ou du semi nomadisme migratoire.
- constituant un préalable au développement des villages et de l'irrigation : à travers, avant toute chose, la création d'un foyer ou d'une maison, ce lieu fixe, construit, où l'homme fait halte, où il se protège, lui et sa progéniture.
- encourageant la traction animale : à travers l'utilisation de l'animal domestique pour les travaux agricoles.
- poussant l'homme à exercer un véritable impact sur son environnement : la nécessité de stocker entraîne la construction de greniers, de silos, la réalisation de grands récipients de terres cuites. La possibilité de stocker la nourriture va entraîner un véritable essor démographique, en même temps surgissent les premiers conflits armés. Les échanges entre groupes vont s'intensifier¹¹.
- entraînant la formation des premiers systèmes de propriété privée : en défrichant de larges espaces dans la forêt des chasseurs pour y établir des champs de céréales. Si cet espace de terre rapporte, c'est une incitation à vouloir la posséder privativement pour en exclure les autres¹².

⁹ George Willcox, l'agriculture sème une graine de civilisation. La vie - le MONDE, hors-série 2015, pp. 30-31.

¹⁰ <http://www.samara.fr/enseignants/prehistoire/les-cereales-prehistoire.html>

¹¹ Ibid.

¹² Fabrice Mazerolle, Histoire des faits économiques. Cours disponibles sur : www.economie-cours.fr

2. L'apparition de *l'élevage* : est né, presque, au même moment que l'agriculture, soit il y a 10500 ans¹³. L'homme domestique certains animaux, en particulier ceux qui seront les plus dociles, tels que les vaches, les chèvres et les moutons.

Encadré n° 1 : Une poterie d'origine chinoise

Dans le domaine de la céramique, l'invention la plus révolutionnaire fut sans doute celle de la poterie. On a longtemps cru qu'elle était apparue avec le processus de néolithisation (domestication des animaux et des plantes), depuis le Proche-Orient. Cependant, la poterie a été, comme les premières céramiques, inventée et diffusée par la société de chasseurs-cueilleurs, au moins 7000 ans avant la néolithisation du Proche-Orient (à partir de -10000). L'argile se trouvant partout, il est facile en quelques jours de produire de nouveaux récipients. Pour la préparation de la pâte, des inclusions organiques ou minérales ont été mélangées à la terre afin d'éviter la fracture des récipients lors de la cuisson, constituant ainsi le premier matériau composite de l'histoire de l'humanité.

C'est en Extrême-Orient, dans des grottes du sud de la Chine (Provinces de Jiangxi, Hunan et Guangxi), qu'ont été trouvées les plus anciennes poteries. Les contextes archéologiques comme les datations de ces découvertes ne sont malheureusement pas parfaitement assurés. Mais l'origine chinoise de l'invention de poterie demeure néanmoins hautement vraisemblable. La date de son apparition se situerait entre 17000 et 14000 av. J.-C. Plusieurs autres découvertes incontestables, réalisées dans le bassin de fleuve Amour (situé à l'extrême Est de la Russie) et que l'on date de 13700 av. J.-C., viennent confirmer la très ancienne apparition de la poterie dans l'Est eurasiatique. Au Japon, sur l'île de Honshu, un autre foyer de création remonte au moins à 13000 av. J.-C. La Chine, la Russie et le Japon constituent ainsi les trois plus anciens foyers d'invention dans le monde. La poterie a transformé la consommation, la conservation et le stockage des denrées. Elle a surtout permis d'améliorer le régime alimentaire grâce à la cuisson d'aliments bouillis. Les analyses chimiques réalisées sur les premières poteries de Chine et du Japon montrent des consommations de poissons et de mollusques.

Plus à l'ouest, en Transbaïkalie (Russie), les poteries apparaissent en 11300 av. J.-C., en Sibérie de l'Est en 9300 av. J.-C. et en Asie occidentale en 7000 av. J.-C. C'est aussi à cette date que la poterie est avérée en Turquie et en Syrie, puis elle se répand en Europe, en suivant plusieurs courants, entre 6600 et 5300 av. J.-C. De nombreuses autres régions restent

¹³George Willcox, op. cit. p.31.

à documenter pour savoir si la technique s'est propagée d'est en ouest ou s'il a existé de multiples foyers d'invention. Quoi qu'il en soit, la diffusion de la poterie a pu être soutenue et accélérée par la grande mobilité des sociétés de chasseurs-cueilleurs. Enfin, il existe d'autres foyers d'invention en Afrique, au Mali, au Niger, au Soudan et en Egypte, entre 8900 et 8300 av. J.-C. En Amérique du Sud, un foyer autonome a été mis en évidence au Brésil, dans le bassin de l'Amazonie, vers 5000 av. J.-C.

Source : Rémi Martineau, Les chasseurs-Cueilleurs inventent la céramique. La vie - le MONDE, hors-série 2015, pp. 28-29.

À ce stade, il est important de noter que la question de l'apparition de l'agriculture et de l'élevage a toujours fasciné les scientifiques, y compris les archéologues. Ces derniers n'ont pas cessé d'innover dans le domaine théorique en vue de trouver des réponses à : où et comment l'agriculture et l'élevage sont apparus et ont progressé ? Ainsi, des questions comme : qu'est-ce qui détermine l'apparition des premiers agriculteurs ? Pourquoi les humains se sont-ils décidés à domestiquer des plantes et des animaux ? Quelles caractéristiques particulières ont fait d'une poignée de zones géographiques les « centres » d'origine de l'agriculture et de l'élevage ? Pourquoi certains plantes et animaux ont-ils été sélectionnés et pas d'autres ? Le processus de domestication est-il déterminé uniquement par les caractéristiques biologiques des espèces sélectionnées ? Combien de temps faut-il pour achever la domestication des plantes et des animaux ? Comment ce processus s'entrelace-t-il avec le développement de la sédentarité, la croissance démographique ou l'apparition des inégalités sociales ? Pourquoi l'agriculture devient-elle un mode de production réussi ? Comment l'agriculture se propage-t-elle dans des régions aux conditions environnementales différentes ?¹⁴, sont toutes des questions soulevées afin de comprendre et expliquer le passage de la prédation des chasseurs-cueilleurs à la production de nourriture des premières sociétés agraires.

Dans ce qui suit, nous exposerons les théories et les interprétations les plus répandues :

1) **La théorie de l'Oasis** :

Proposée en 1908 par Raphael Pumpelly, elle explique le passage à la production de nourriture par les conditions climatiques négatives (sécheresse). Les humains, comme les animaux, étaient obligés de se réfugier autour des sources d'eau restantes, des fleuves

¹⁴Maria Angelica Borrello, la recherche archéologique et les origines de l'agriculture, In: Le Globe. Revue genevoise de géographie, tome 155, p.10.

(Nil, Tigre et l'Euphrate) ou des Oasis, d'où le nom de la théorie. La cohabitation avec les animaux autour des points d'eau aurait suscité l'élevage.

2) Théorie des flancs vallonnés :

Proposée en 1948 par Robert Braidwood, elle trouve l'explication de l'apparition de l'agriculture et l'élevage dans les conditions sociales et culturelles. L'agriculture est survenue lorsque les populations ont développé des capacités techniques suffisantes et une connaissance de l'environnement. L'élevage vient après puisque les animaux étaient attirés par la chaume du champ moissonné.

3) Théorie démographique :

Proposée par Carl Sauer et adaptée par Lewis Binford en 1968, elle présente le fort accroissement démographique et les fortes densités de populations au Proche-Orient comme explication à l'émergence de l'agriculture. Devenu difficile de se nourrir uniquement par la chasse et la cueillette, l'homme était dans l'obligation de découvrir un autre moyen pour satisfaire ses besoins vitaux.

4) Interprétation de Douglas NORTH (La Première Révolution Economique):

Proposée en 1981, elle explique que l'apparition de l'agriculture est intervenue suite à un changement climatique provoquant une rupture dans l'équilibre entre hommes et ressources du fait de la raréfaction du gibier. Poussés par la nécessité, les hommes se mettent alors à cultiver la terre pour assurer le complément de ressources nécessaires à la survie. Ainsi, la «pression démographique» est produite non par l'augmentation des hommes, mais par la diminution des ressources.

La rareté des ressources est à l'origine des premiers progrès techniques décisifs de l'histoire de l'humanité. Le schéma n°1 retrace le passage de la prédation à la production de la nourriture, et montre, comme le prétend Douglas NORTH, mais aussi les institutionnalistes néoclassiques, que la formation progressive de droits de propriété exclusifs aurait mené inévitablement au développement de l'agriculture. Cela va faciliter les progrès techniques en ce sens que les gains potentiels des innovations vont à ceux qui contrôlent les terres¹⁵.

¹⁵Jacques Brasseul, op. cit. pp.58-59.

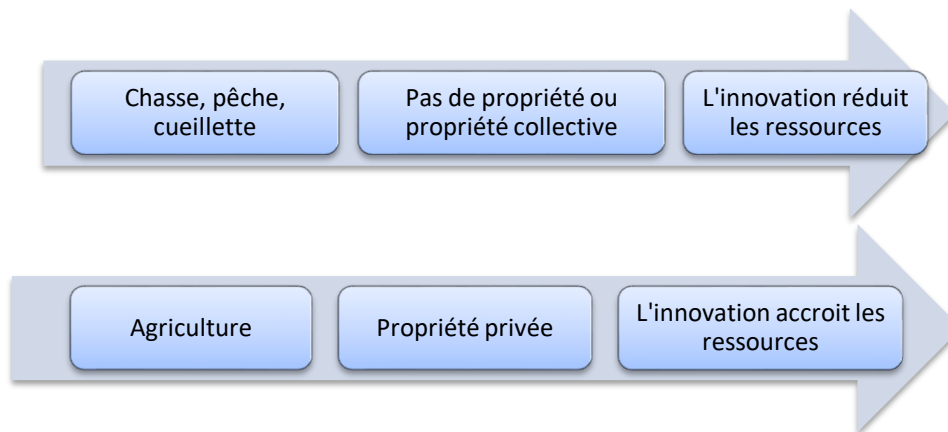


Schéma n°1 : Le passage du Paléolithique au Néolithique¹⁶

Cette présente interprétation, comme le souligne Jacques Brasseul, a connu plusieurs critiques. La plus marquante est celle présentée par un ensemble d'anthropologues et d'archéologues qui estiment que l'espèce humaine n'a connu qu'une croissance extrêmement faible avant la révolution néolithique, trop faible pour qu'une pression sur les ressources puisse se faire sentir et conduire aux résultats décrits antérieurement.

Encadré n°2 : L'Algérie dans la préhistoire

L'Algérie a été peuplée dès l'aube des temps. Les vestiges de la présence humaine en Algérie remontent à 400000 ans d'après les fouilles qu'a dirigées le Professeur C. Arambourg dans la sablière de Ternifine, près de Palikao, en 1954-1956.

[...] c'est ici un imposant matériel de pierres taillées dans le grès et le calcaire (hachereaux surtout), accompagné de trois mandibules et un pariétal appartenant à un Homme plus primitif que celui de Néandertal, l'Atlantrophe, qui s'apparente au Sinanthrope plus encore qu'au Pithécantrophe de Java ; suivent quelques aspects du paléolithique inférieur : gisements d'Ouzidane, près de Tlemcen, d'El-Ma el-Abiod, au Sud de Tébessa, et aussi du Sahara occidentale, qui devait être alors une savane tropicale. Puis la fin du paléolithique est représentée par « une industrie bien africaine » : l'Atérien – du nom du gisement de l'Oued Djebbana, près de Bir el-Ater, loin au Sud de Tébessa -, dont l'aire d'expansion couvre toute l'Afrique du Nord et le Sahara ; elle prend place à l'époque de la dernière glaciation quaternaire, et la technique évoluée que révèlent en particulier les « pointes à soie » et les « bolas » témoigne incontestablement d'une évolution psychique de l'Humanité néandertalienne.

¹⁶ Fabrice Mazerolle, op. cit. p. 10. Dernière mise à jour le 29 mai 2010.

[...], le Maghreb est partagé entre deux civilisations correspondant à deux ethnies différentes de l'*Homo sapiens*, qui apparaît ici plus tardivement qu'en Europe. Les Hautes Plaines constantinoises sont alors le domaine, aux alentours du VII^e millénaire avant notre ère, de l'Homme capsien, mangeur d'escargots, dont le squelette ressemble à celui des Touareg actuels : s'il ne connaît peut-être pas encore l'agriculture, le Capsien s'ouvre aux balbutiements de l'art, sait déjà polir des pierres perforées et graver des œufs d'autruche utilisés comme récipients ; il pratique par ailleurs la mutilation dentaire des femmes et étonne les modernes par ses poignards taillés dans des péronés humains ou ses crânes humains sciés et aménagés à des fins rituelles inquiétantes. Au même moment, le Tell est occupé par les « Ibéromaurusiens » de la « race de Mechta-el-Arabi », plus proches de l'Homme de Cro-Magnon, mais dont l'industrie est d'une pauvreté affligeante.

La « révolution néolithique » se développe donc dans le cadre de ces deux peuplements distincts, leur apportant – sans doute par étapes successives – la technique du polissage de la pierre, la taille bifaciale des pointes de flèches, la céramique, l'agriculture et l'élevage. Il s'agit là d'éléments extérieurs, qui se mêlent aux traditions locales, mais les Ibéromaurusiens, reçoivent en même temps des influences capsienes. Puis, à une époque difficile à préciser, mais tardive, l'Homme capsien – c'est-à-dire, probablement, le Berbère – occupe tout le Maghreb et élimine les Ibéromaurusiens, qui peut-être ont seulement survécu dans les Guanches des îles Canaries, anéantis par les Espagnols au XVI^e siècle.

Toutefois le néolithique maghrébin est fruste et retardataire si on le compare à son voisin saharien. La qualité des petites pointes de flèches sahariennes -[...] elle témoigne d'une virtuosité technique sans pareille, qui se retrouve dans le polissage des pierres les plus dures (hache à gorge du Ténéré, écuelles de pierre), ainsi que dans la production « industrielle » des rondelles en coquille d'œufs d'autruche, calibrées par usure dans les rainures de polissoires spéciaux. Étonnantes enfin apparaissent les œuvres de l'art néolithique saharien : idoles bétyliques, vaguement anthropomorphes, de Tabelbalet, animaux sculptés dignes de l'art moderne (le bovidé de Silet, le bélier de Tamentit, l'antilope de Fort-Gardel, la tête de gazelle de l'Imaskassen), gravures et peintures rupestres (dont le fameux char de guerre de Tamadjert, sans compter diverses scènes animales et quelques paysages). Cette civilisation évoluée nous met en présence, entre le V^e et le II^e millénaire, d'un Sahara parsemé de lacs, pourvu d'une flore et d'une faune tropicales et dont le cheval, instrument de l'homme, a favorisé la conquête alors que le chameau y était encore inconnu.

C'est donc seulement au 1^{er} millénaire que le dessèchement climatique redonne la primauté au Maghreb, dont les dolmens nous conduisent à une époque où pénétrait déjà, au moins dans la zone côtière, l'influence des civilisations historiques du monde méditerranéen ; cet apport nouveau se révèle en particulier, mêlé aux motifs traditionnels berbères dans les poteries peintes de Tiddis, qui datent du 1^{er} siècle avant J.-C.

Source : Chastagnol André, Lionel Balout, Algérie préhistorique. In : Annales, Economies, Sociétés, Civilisations. 15^e année, N°4, 1960. pp. 789-791.

La préhistoire est antérieure à l'histoire et à l'écriture. Elle est pauvre en documents figurés. Son étude nécessite le recours à des moyens indirects et extérieurs. Reconstituer cette période et les mythes qui la composent sont directement tributaires de l'amélioration des méthodes de fouille et de la qualité et la quantité de données à disposition. Elle reste donc encore mystérieuse et regorge un ensemble d'incertitudes¹⁷.

Toutefois, beaucoup de chercheurs et scientifiques estiment que cette période est surprenante et riche d'enseignements. Parmi ces scientifiques, on trouve Claude LEVI-STRAUSS, qui fait l'éloge de la période néolithique dans ses écrits et dans le passage suivant :

[...]Une des phases les plus créatrices de l'histoire de l'humanité se place pendant l'avènement du néolithique, responsable de l'agriculture, de la domestication des animaux et d'autres arts. Pour y parvenir, il a fallu que, pendant des millénaires, de petites collectivités humaines observent, expérimentent et transmettent le fruit de leurs réflexions. Cette immense entreprise s'est déroulée avec une rigueur et une continuité attestées par le succès, alors que l'écriture était encore inconnue. Si celle-ci est apparue entre le 4^e et le 3^e millénaire avant notre ère, on doit voir en elle un résultat déjà lointain (et sans doute indirect) de la révolution néolithique, mais nullement sa condition. [...] Au néolithique, l'humanité a accompli des pas de géant sans le secours de l'écriture ; avec elle, les civilisations historiques de l'Occident ont longtemps stagné. Sans doute concevrait-on mal l'épanouissement scientifique du XIX^e et du

¹⁷ Pour élucider un peu la nature de ces incertitudes, nous donnons l'exemple suivant : Le 07/06/2017, le monde publie un article dans lequel sont présentées les dernières découvertes d'une équipe internationale dirigée par Jean-Jacques Hublin (Institut Max-Planck d'anthropologie évolutionniste de Leipzig et Collège de France). Selon cette équipe, l'émergence de l'homme moderne (Homo sapiens) est plus ancienne encore, et qu'il s'agit d'un phénomène panafricain. Le Maghreb serait donc le nouveau berceau de l'humanité. Pour plus de détails, voir l'article suivant : http://www.lemonde.fr/paleontologie/article/2017/06/07/la-decouverte-qui-bouleverse-l-histoire-d-homo-sapiens_5140236_1650762.html

XXe siècle sans écriture. Mais cette condition nécessaire n'est certainement pas suffisante pour l'expliquer¹⁸.

Claude LEVI-STRAUSS va même plus loin que les autres scientifiques en faisant de la période néolithique (révolution néolithique) un argument parmi d'autres contre la thèse raciale de Joseph Arthur GOBINEAU¹⁹. En effet, Claude LEVI-STRAUSS estime dans son livre « Race et histoire²⁰ » que la révolution néolithique se déclencha simultanément à plusieurs endroits de la planète. La simultanéité d'apparition des mêmes bouleversements technologiques, sur des territoires aussi vastes et dans des régions écartées, montre bien qu'elle n'a pas dépendu du génie d'une race ou d'une culture, mais de conditions si générales qu'elles se situent en dehors de la conscience des hommes.

¹⁸Claude LEVI-STRAUSS, *Tristes tropiques*, 1955. Pour plus de détails sur ce passage, voir la page originale : <http://www.site-magister.com/levistrauss.htm#ixzz4p72BGQXc>

¹⁹Joseph Arthur GOBINEAU, dit le comte de Gobineau, est un diplomate et écrivain français. Il doit sa notoriété posthume à son *Essai sur l'inégalité des races humaines* (1853-1855), qui le range parmi les pères de la pensée raciale. Il est également l'auteur d'une œuvre littéraire romantique, d'essais polémiques et de travaux historiques et philologiques sur l'Iran ancien. Voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Arthur_de_Gobineau

²⁰*Race et Histoire* est un livre de l'anthropologue, ethnologue et philosophe Claude Lévi-Strauss, publié en 1952. Lorsqu'il l'écrit, il n'est connu majoritairement que par des universitaires en anthropologie et sociologie, mais pas encore du grand public. Voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/Race_et_Histoire et <http://www.anthropomada.com/bibliotheque/LEVI-STRAUSS-Claude-Race-et-histoire.pdf>

Chapitre 1

Titre 3

L'ANTIQUITE

L'Histoire commence à l'**Antiquité** qui se définit comme la période du développement ou l'adoption de l'écriture, elle succède ainsi à la Préhistoire. Les peuplades ne maîtrisant pas l'écriture, mais qui se trouvent mentionnées dans les écrits d'autres civilisations, sont dans la Protohistoire²¹.

Cette datation est donc toute relative, c'est l'étude de l'évolution et le niveau de développement de chaque communauté humaine qui doit déterminer sa propre datation.

L'antiquité, telle que définie est typique de l'ère de l'Europe occidentale. Elle correspond à la datation de la période païenne de l'Occident. Ainsi, la majorité des historiens occidentaux estiment que l'Antiquité y commence au IV^e millénaire av. J.-C. (3500 av. J.-C., 3000 av. J.-C.) avec l'invention de l'écriture en Mésopotamie et en Égypte, et voit sa fin durant les grandes invasions eurasiennes autour du Ve siècle (300 à 600).

La date symbolique est relative à une civilisation ou une nation. Cette période correspond en effet à la reconnaissance de la religion chrétienne comme unique religion d'Etat dans tout l'Empire romain, et l'expansion du christianisme en Occident, même si c'est dans sa version arienne. Symboliquement, la déposition du dernier empereur romain d'Occident en 476 est un repère conventionnel pour l'Europe occidentale, mais d'autres bornes peuvent être significatives de la fin du monde antique. L'approche eurocentriste, limite l'Antiquité à la période gréco-romaine dite Antiquité classique. Les autres peuplades européennes étaient considérées comme barbares par les gréco-romains.

Pour le monde musulman, la période de l'antiquité se situe pendant la période d'ignorance (al-jahilya) et se termine à l'avènement de l'Islam. Reste évidemment à déterminer ses débuts, ce qui nous l'espérons fera l'objet de recherches par nos chercheurs.

L'Antiquité aux Amériques est associée aux civilisations précolombiennes, si bien qu'elle commence vers 1200 av. J.-C., avec l'invention du système d'écriture pictogrammes-

²¹ Proto : signifie antérieur à, au début de.

idéogrammes par les Olmèques²² et s'achève au début du XVI^e siècle avec l'arrivée des Européens, qui correspond aux génocides perpétrés contre les amérindiens pour les christianiser ; donc suivie directement par l'époque moderne avec une absence de Moyen Age.

En Chine, la période se termine à peu près vers l'an -200, avec la Dynastie Qin qui inaugure la période impériale en Chine vers 220 av. J.-C., le prince Yin Zheng de la principauté Qin parvient à conquérir les autres États et se proclame lui-même premier empereur de la dynastie Qin. Il unifiera une grande partie du territoire sous un gouvernement étroitement centralisé et débute également la construction de ce que l'on appelle aujourd'hui la Grande Muraille. Les fonctionnaires sont recrutés au niveau central et une grille des salaires est établie pour créer un système qui perdure encore de nos jours. Les Qin entreprennent l'unification de la monnaie, des poids, des mesures et de l'écriture, le tout dans le cadre d'une culture commune.

Ces exemples montrent que la notion d'antiquité est particulière à la sphère occidentale de l'Europe.

1. MESOPOTAMIE

La Mésopotamie du grec *Mesopotamíós*, de *meso* « entre, ou encore au milieu de » et *potamós* « fleuve ». En langue arabe, elle est nommée le « *CHAM* ». Elle est entre les fleuves Tigre et Euphrate et sa plus grande partie se trouve en Irak²³.

C'est une région carrefour entre l'Asie et l'Europe et limitrophe de l'Afrique. Comme dans tout carrefour, c'est une région propice aux échanges commerciaux, aux conquêtes, aux invasions, à la diffusion des techniques et au savoir-faire. Ajoutons à cela que les terres sont propices à l'agriculture.

En effet, elle se trouve au sein du *Croissant fertile*. Il s'agit d'une zone où les terres sont humides et faciles à cultiver. L'agriculture comme activité principale dans cette région,

²² Peuple précolombien sur le Golfe du Mexique.

²³ Les premières grandes civilisations qui se sont succédées en Mésopotamie sont : les Sumériens (4000 av. J. C. 3000 av. J. C.), les Akkadiens (2400 siècle av. J.-C. au début du 2200e siècle av. J.-C), les Assyriens (2000 av. J.-C.- 609 av. J.-C.), les Babyloniens (2000 av. J.-C. jusqu'en 539 av. J.-C), les Perses (550 av. J.-C.- 330 av. J.-C.). Ces civilisations s'organisèrent en Cités-États indépendantes, mais aussi en empire. Parmi ces Cités-États, nous citons : Ur, Lagash, Assur, Ninive et Babylone. Pour plus de détails, voir les sites suivants : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/2/2b/Chronologie_Mesopotamie_2.png/634px-Chronologie_Mesopotamie_2.png, <http://www.histoire-du-monde.fr/antiquite/moyen-orient/1eres-civilisations-mesopotamie/>, <http://www.histoire-pour-tous.fr/civilisations/1510-la-mesopotamie-un-berceau-de-lhumanite.html>, <https://mythologica.fr/mesopotamie/hist01.htm>

produit les céréales comme le froment, l'orge, les blés, ainsi que le millet et le riz, les légumes comme le sésame, les fruits comme les dattes, les figues, le raisin, etc.

À côté de l'agriculture, l'élevage dominait l'activité économique. Il fournissait viande, laine et surtout des produits laitiers. Il était aussi source de croissance d'autres activités comme le transport.

On doit à cette civilisation de nombreuses inventions techniques et économiques, en particulier l'écriture, la monnaie, la codification des lois sous forme écrite, la roue, mais aussi d'autres innovations, notamment l'irrigation dans le domaine agricole et l'art du jardinage.

- L'écriture : Les historiens et archéologues s'accordent à dire que les Mésopotamiens sont à l'origine de l'écriture. L'Apparition de cette dernière s'est faite sous forme pré-cunéiforme, essentiellement de pictogrammes (dessins stylisés), puis sous forme cunéiforme dont les caractères qui la constituent ont les formes de coin ou de clou. L'argile et le roseau étaient les matériaux privilégiés de l'écriture. L'apparition de l'écriture résulte avant tout d'une nécessité économique. En effet, elle a été inventée par la hiérarchie religieuse (à Sumer vers 2800 av. J.C) pour garder la trace des impôts en nature. Elle permettait entre autres :

1. De consigner la parole donnée dans un contrat conclu au moment d'une négociation commerciale et d'en conserver la preuve.
2. D'effectuer des calculs et de pouvoir les contrôler.
3. De compter le bétail ou les sacs de grains.
4. De consigner des dettes.
5. D'évaluer le coût et le profit éventuel d'une expédition.

La maîtrise de l'écriture engendre une organisation sociale de plus en plus hiérarchisée et marquée. Limitée d'abord aux temples et aux palais, elle est l'apanage d'une caste fermée, celle des scribes. Ils deviennent ainsi indispensables à l'administration²⁴.

- La monnaie : est utilisée au début avec des produits (orge, datte), puis l'or et l'argent (rapport de 1 à 10 vers 2300 av. J.C, de 1 à 6 sous Hammourabi et de 1 à 13.33 sous Darius) avec une équivalence dans les autres monnaies étrangères. La monnaie métallique est d'abord pesée, puis comptée avec l'apparition des pièces au 7^e siècle en Lydie, actuellement Turquie, et en dernier ressort frappée, c'est-à-dire l'autorité qui émet la monnaie met son sceau en guise de garantie²⁵.

²⁴ <http://www.histoire-du-monde.fr/antiquite/moyen-orient/1eres-civilisations-mesopotamie/>

²⁵ Jacques Brasseul, op. cit. p 61.

- Le droit économique : La liberté dont jouissent les agents économiques est protégée par un cadre juridique élaboré. Le code d'Hammourabi²⁶ est le premier code en ce sens qui date de 1700 av. J.C. Ce code protège les droits de propriétés, les contrats établis dont ils fixent les limites. De façon générale, ce code repose sur la proportionnalité stricte entre le préjudice commis et la peine, une loi du Talion (du latin « talis » qui signifie « tel » ou « pareil »).

- La roue : L'invention de la roue remonte environ à 3500 avant J.-C. Les premières roues étaient en bois ou en pierre. Elles permettent la traction animale. La roue a suscité le développement de terrains propices au roulage.

- L'irrigation: La domination du secteur primaire a vu le développement des techniques d'irrigation et l'art du jardinage comme le témoigne les jardins suspendus de Babylone. En plus, les inondations fréquentes dans la région, dues aux fleuves, exigent de fréquents travaux de contrôle des eaux et des infrastructures de canalisation, ainsi qu'une organisation centralisée pour coordonner ces travaux.

Au-delà de ces inventions majeures, le fait marquant de cette civilisation reste la liberté dans le domaine économique (Libéralisme primitif). Ainsi, les prix sont fixés de façon indicative sans être fixés de façon autoritaire, idem pour les salaires, tout en prenant en considération la nature des travaux réalisés et la différence du statut social. Les terres sont morcelées et le régime de la petite propriété domine. Les paysans-tenanciers gèrent librement leurs terres et disposent de leurs produits. La nature des produits à cultiver leur revient en fonction de la situation qu'ils perçoivent du marché. Cette liberté n'empêche pas la corvée de la population aux travaux 'intérêts collectifs'.

Cette civilisation ne vivait pas en autarcie. Outre le développement du commerce interne, le commerce extérieur se développe du fait des exigences de la production en matière première qui faisait défaut comme par exemple le cuivre, l'étain, le bois, etc. Cette nécessité du commerce international a ses exigences en matière d'aires de stockage, de maisons de commerce, de monnaies, fondamentales dans le commerce.

Les activités économiques, comme le commerce, la production, les services, ne sont nullement condamnées par les valeurs de la communauté et aucune catégorie sociale ne

²⁶Hammourabi (1792-1750 av. J.-C.) est surtout connu pour la série de lois qu'il avait fait graver sur un haut pilier en pierre. Cette stèle, sur laquelle se trouve l'un des textes juridiques les plus anciens au monde, révèle que femmes et enfants étaient considérés comme la propriété de l'époux, du père. Les peines étaient sévères : les délits mineurs étaient punis par la mutilation ou la mort. Pour une lecture plus détaillée, voir : <http://www.histoire-pour-tous.fr/civilisations/1510-la-mesopotamie-un-berceau-de-lhumanite.html>

considère le travail comme avilissant d'où la prospérité de ces civilisations qui d'ailleurs avaient peu d'esclaves.

La liberté économique était encadrée par des fonctionnaires et des prêtres. Les hommes de religions faisaient valoir les obligations principalement agricoles qui consistaient en l'entretien des digues, des canaux, ainsi que des travaux d'intérêt général.

La liberté économique dans cette civilisation va de pair avec la liberté religieuse. Les Mésopotamiens vénéraient de nombreux dieux, comme créateurs et ordonnateurs de l'univers et de l'humanité. Les États organisaient la société et l'économie de manière à subvenir aussi aux dieux, ce qui nécessitait donc un surplus économique qui était offert en guise d'offrande et de don aux dieux. Quiconque enfreignait l'ordre voulu par les dieux en subissait les conséquences, tandis que ceux qui accomplissaient correctement les rites pouvaient prospérer. S'ensuivait un ensemble de croyances et de pratiques liées aux relations entre sphère divine et sphère humaine, qui passaient par des prières, des hymnes et des rituels.

L'Empire Perse qui s'élargit de l'Inde à l'Égypte au 6^e siècle av. J.C, va renforcer ce libéralisme économique tout en pratiquant une grande décentralisation et une grande liberté religieuse.

Encadré n°3: Le Réfrigérateur géant qui marche sans électricité en plein désert depuis 2000 ans

De nos jours, chaque foyer a un réfrigérateur. Cela nous est normal de l'ouvrir pour prendre de la nourriture et de la boisson fraîche. Mais sans électricité, à quoi ressemblerait la vie sans réfrigérateur ?

Les habitants de l'ancienne Perse (dans l'Iran actuel) possédaient la capacité de réaliser un dispositif semblable aux réfrigérateurs, mais très grand et fonctionnant sans électricité.

Sa taille est impressionnante à observer. Cela paraît inimaginable qu'un frigo géant ait fonctionné en plein désert il y a 2000 ans.

Il y a près de 2400 ans, la plus grande partie de la Perse était une terre aride et désertique. Cela a mené ses habitants à souhaiter des boissons fraîches dans les situations difficiles, particulièrement en été.

C'est à ce moment que des ingénieurs de l'ancienne Perse ont mis au point la technologie de conservation du froid, leur permettant d'utiliser des réserves de glace en été. Ils ont appelé cette construction le Yakchal.

Cet ancien réfrigérateur résistant aux transferts de chaleur possède un dôme creux d'une dizaine de mètres de hauteur. Sous le dôme se trouve un profond puits souterrain où placer la nourriture, et plus important de la glace. La technique des ingénieurs perses est de geler de la glace en hiver, puis de la stocker sous terre pour pouvoir l'utiliser durant l'été.

Les gens voulant des aliments et des boissons fraîches devaient descendre dans le puits, mais cela en valait la peine. Des boissons fraîches étaient disponibles dans le désert il y a 2000 ans, alors qu'elles ne sont aujourd'hui qu'un souhait irréalisable pour beaucoup.

Au cours de l'hiver, de l'eau était amenée par un système de canalisation depuis les montagnes environnantes jusqu'au réfrigérateur Yakchal. Ces Yakchals étaient conçus pour permettre à de l'air d'entrer par le dessus du dôme jusqu'aux parties inférieures du Yakchal.

Grâce à leur haut dôme conique, les Yakchals permettent à l'air chaud d'entrer et de ressortir. Les Yakchals gardent ainsi le froid tout au long de l'année.

Ces constructions étaient faites de sable, d'argile, de blanc d'œuf, de chaux, de cendres et de poils de chèvre.

Le mélange de ces ingrédients dans les bonnes proportions formait un mortier imperméable appelé Sarooj. En plus d'être imperméable, le Sarooj offrait une bonne isolation, permettant de garder des blocs de glace toute l'année.

Pour renforcer les Yakchals, leurs murs pouvaient faire jusqu'à deux mètres d'épaisseur.

Les habitants de l'ancienne Perse avaient ainsi la chance de pouvoir apprécier de la nourriture et des boissons fraîches durant l'été, particulièrement leur faludeh glacé typique.

Certains Yakchals sont encore debout aujourd'hui 2400 ans après leur construction. Les Iraniens modernes continuent d'utiliser ce réfrigérateur géant dans les cas où ils n'ont pas d'électricité.

Sources: Le Savoir Perdu des Anciens, Epoch Times, le 27 juin 2017

<https://lesavoirperdudesanciens.com/2017/06/ce-refrigerateur-geant-fonctionne-sans-electricite-dans-le-desert-depuis-2000-ans/>, <http://www.epochtimes.fr/refrigerateur-geant-marche-electricite-desert-2000-ans-37032.html#prettyPhoto>

2. PHENICIE ET CARTHAGE

La Phénicie, région qui correspond approximativement au Liban actuel, a développé une civilisation qui s'est épanouie dans la région entre 1200 et 300 av. J.-C. Cette région n'avait pas un pouvoir centralisé, mais chaque cité était souveraine et avait ses propres monarques, comme par exemple Tyr (Sour), Sidon (Saida), Byblos (Jbeil), Béryte (Beyrouth), etc.

Le nom "phénicien", viendrait peut-être du grec "phoinix", la "pourpre" tirée du murex, dont ils étaient de grands exportateurs dans tout le monde antique. Mais il pourrait également s'agir d'une déformation grecque du mot égyptien "fenkhu", définissant les "Asiatiques", les habitants du Proche-Orient pour l'Égypte²⁷.

Dans un premier temps, les phéniciens semblent vivre tranquillement de l'agriculture ainsi que de l'exploitation des très belles forêts de cèdres du mont Liban, ce qui leur vaudra une réputation d'excellents charpentiers. Ils fondent des cités portuaires le long de la côte²⁸.

Ils se montrent aussi particulièrement habiles dans la production de la teinture rouge ou pourpre, très prisée autour de la Méditerranée. Celle-ci est obtenue en faisant bouillir un coquillage, le murex, que l'on trouve en abondance sur les plages du littoral.

Ayant peu de ressources et un territoire restreint (Liban, Syrie), les phéniciens se font marins et commerçants. Ainsi, ils deviennent les premiers constructeurs de ports et dominent le commerce maritime durant 1000 ans. Ils sont reconnus comme de grands navigateurs, commerçants et migrants.

- En termes de navigation, ils construisaient leur propre voilure grâce à une compétence et un savoir-faire en matière de navigation et une abondance sur leur sol de matériaux de construction. Ils parcouraient la mer méditerranée, et au-delà. Quand l'empire perse s'assure la mainmise sur la Phénicie au VI^e siècle avant notre ère, ce sont eux qui constituent l'essentiel de sa flotte. Explorateurs, aventuriers, les phéniciens avaient coutume de franchir les redoutables Colonnes d'Hercule (le détroit de Gibraltar) pour aller commercer jusqu'en Cornouailles, en quête d'étain²⁹.

²⁷<http://www.courrierinternational.com/article/2013/08/01/les-pheniciens-ces-grands-navigateurs>

²⁸ René Castillon, 1300 avant JC. Les Phéniciens inventent l'alphabet. https://www.herodote.net/1300_avant_JC-evenement--13000000.php

²⁹ <http://www.courrierinternational.com/article/2013/08/01/les-pheniciens-ces-grands-navigateurs>

- Commerçants, ils ont utilisé la pratique du troc avec des peuplades inconnues, quand ils abordaient un rivage inconnu, ils laissaient leurs marchandises sur le rivage et sans aucun contact, attendaient que d'autres marchandises soient déposées en contrepartie par les autochtones. Les produits exportés représentaient le bois, la toile de lin, les vêtements teints avec du pourpre, les broderies, les produits issus de la métallurgie, les produits en verre, la faïence, le vin, le sel et le poisson séché. Quant aux produits importés, il y avait les produits ne se trouvant pas en Phénicie (matières premières comme l'or, l'étain, le plomb, etc.), et ceux qui étaient considérés comme exotiques, comme des singes et des crocodiles d'Afrique, se trouvant chez des populations moins évoluées, pour leurs riches clients.

- Leur migration a permis la fondation de comptoirs commerciaux tout autour de la méditerranée, dont Carthage qu'ils ont fondé en 814 av. J.C. Ils ont, de par leur activité, diffusé leur écriture³⁰. Cette dernière adoptée et modifiée par les grecs est origine du latin.

La Phénicie ne pouvait développer ce commerce sans faire les intermédiaires entre les empires de la terre qu'elle côtoyait et le monde méditerranéen³¹, malheureusement nos sources sont exclusivement occidentales et ne tiennent nullement compte de ce commerce entre la Phénicie et ses voisins orientaux, même si elle fut à plusieurs reprises dominée par des empires plus puissants.

La Phénicie passera tour à tour sous la domination de l'Empire assyrien de 883 à 610, puis sous la coupe de l'Empire babylonien de 610 à 539 et enfin sous la domination perse de 539 à 332. C'est la date à laquelle on arrête traditionnellement son histoire car elle est conquise par Alexandre le Grand et intégrée dans le monde grec hellénistique³².

N'oublions pas un mot sur Carthage, du phénicien Qart-Hadašt, qui signifie « Nouvelle ville », qui était un comptoir phénicien, mais a pris son indépendance au cours de la seconde moitié du 7^e siècle av. J.-C. La cité s'est développée jusqu'à fonder tout un empire. La ville devient une puissance dominante en Méditerranée occidentale au 4^e siècle av. J.-C.

³⁰ L'écriture cunéiforme a été inventée en Mésopotamie, mais l'écriture alphabétique vient des phéniciens. C'est à Ugarit, ancien port de Syrie, que l'on a retrouvé le premier alphabet, datant de 1350 av. J.-C. Il s'agit d'un alphabet composé de 31 signes, très fonctionnel et par là même propice à l'échange d'informations commerciales. Mais c'est l'alphabet linéaire de 22 lettres, datant approximativement de la même époque, qui sera finalement adopté par les Phéniciens.

³¹ Elle fournissait à leurs clients mésopotamiens, égyptiens ou autres, les produits dont ils avaient besoin. Les phéniciens excellaient à ramener des produits rares. Les phéniciens prenaient en charge une partie importante des produits transportés par les caravanes arabes en les embarquant dans leurs bateaux et transportant vers différentes destinations.

³² Josette Elayi, Histoire de la Phénicie, 2013, Perrin.

Les carthaginois contrôlaient alors la totalité du commerce et de la navigation en Méditerranée occidentale et possédaient de nombreux territoires à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Afrique.

Le commerce des carthaginois se faisait comme celui des phéniciens uniquement par voie d'échanges, le simple troc. La technique d'échange selon l'historien grec HERODOTE (482-425 av. J.-C.)³³ prenait la forme suivante : « Quand ils y sont arrivés, ils tirent leurs marchandises de leurs vaisseaux et ils les rangent le long du rivage. Ils remontent ensuite sur leurs bâtiments où ils font beaucoup de fumée. Les naturels du pays, apercevant cette fumée, viennent sur le bord de la mer, et s'éloignent après avoir mis de l'or pour le prix des marchandises. Les carthaginois sortent alors de leurs vaisseaux et examinent la quantité d'or qu'on a apportée, et si elle leur paraît répondre au prix de leurs marchandises, l'emportent et s'en vont. Mais s'il n'y en a pas pour leur valeur, ils s'en retournent sur leurs vaisseaux où ils attendent tranquillement de nouvelles offres. Les autres reviennent ensuite et ajoutent quelque chose jusqu'à ce que les carthaginois soient contents. Ils ne se font jamais tort les uns aux autres. Les carthaginois ne touchent point à l'or, à moins qu'il n'y en ait pour la valeur de leurs marchandises et ceux du pays n'emportent point les marchandises avant que les Carthaginois n'aient enlevé l'or. Ils sont les premiers à développer cette technique appelée: *Muet(te)* ».

Les carthaginois sont aussi des découvreurs de routes commerciales. Ainsi, ils sont à l'origine de la découverte de la route de l'étain au Ve siècle avant notre ère en effectuant la première expédition vers l'Europe septentrionale, sous la conduite d'Himilcon, dit le « navigateur », explorateur carthaginois. Pour rappel, l'étain mélangé au cuivre donne le bronze. Ce dernier est considéré comme le premier alliage qui a été réalisé pour désigner la période allant approximativement de 2000 à 800 av. J.-C.³⁴.

Ce sont les carthaginois qui introduisent le glaive court en fer dans le bassin méditerranéen, car jusqu'alors, les guerriers s'affrontent à l'aide de lances et de frondes. Carthage conquiert l'Hispanie ainsi que la Sicile où elle se heurte aux Romains.

Carthage fut soumise et saccagée par les romains en – 146 av. J.C.

³³Hérodote est considéré comme le père de l'Histoire, mot signifiant « Enquête » en grec. Grand voyageur et excellent observateur grec, il a visité de nombreux pays méditerranéens et moyen-orientaux et en a rapporté des informations sur leur histoire, leur religion, leur gouvernement et leurs coutumes. Il est le précurseur du tourisme intelligent. Voir : Fabrice Mazerolle, op. cit. p. 17 et <https://www.herodote.net/Bio/Herodote-biographie-SOlyb2RvdGU=.php>

³⁴Les routes commerciales de l'antiquité, dernière mise à jour : le 01/11/2016
https://docs.google.com/document/d/13tHPE0cdgcSQmiKvJstGhiWI5Rz0r_82-6uTexIo2Rw/edit

Reste que l'historiographie occidentale n'est pas prolixe pour cette région, prétextant l'absence de vestiges « parlant », mais c'est plutôt la résistance vis-à-vis de l'autre qui explique ce silence.

Encadré n°4 : Les guerres Puniques

Les historiens désignent ainsi, la série des trois conflits qui opposèrent trois siècles avant notre ère, la Rome antique et la civilisation carthaginoise, deux puissances qui cherchaient à exercer leur suprématie en Méditerranée occidentale.

Le terme « punique », issu du latin *punicus* (de *Poeni* désignant les « Carthaginois »), est employé pour tout ce qui est propre aux colonies phéniciennes d'Afrique, et plus précisément à Carthage.

Les guerres puniques débutèrent en 264 av. J.-C., en Sicile, et se terminèrent en 146 av. J.-C. par la chute de Carthage.

264-241 av. J.-C. : Première guerre punique

La rivalité entre les Punique et les cités grecques est à l'origine de guerres en Sicile. Rome vient au secours de Messine. La guerre est déclenchée. Carthage obtient un temps la maîtrise de la mer. Hamilcar lance des attaques contre les côtes italiennes et, en 241, Rome remporte la victoire navale aux îles Aegates.

Carthage demande alors la paix et, après cette défaite, abandonne la Sicile, laquelle devient une province romaine, assurant désormais une partie importante du ravitaillement de Rome en céréales.

218-201 av. J.-C. : Deuxième guerre punique

Audacieux, le général carthaginois Hannibal, fils du gendre d'Hamilcar (Hasdrubal l'Ancien, assassiné en 222), franchit les Pyrénées et les Alpes. A la tête de 90.000 fantassins, de 12.000 cavaliers et de 37 éléphants, Hannibal remporte deux batailles, celle du lac Trasimène, en 217, et de Cannes, en 216, et il atteint les murs de Rome en vainqueur. Mais les renforts n'arrivent pas, et il renonce à prendre l'Urbs.

Après avoir conquis la Sicile et l'Espagne, les Romains, dirigés par Scipion (dit l'Africain) portent alors la guerre en Afrique, battent les Carthaginois et remportent la victoire à Zama.

149-145 av. J.-C. : Troisième guerre punique

Pendant trois ans, Rome fait le siège de Carthage, en Afrique du Nord. Hasdrubal, frère cadet d'Hannibal, se rend à Scipion, et Carthage, ville opulente, est alors entièrement détruite.

Marcus Atilius Regulus, Hannibal et Scipion Émilien

De chaque guerre punique s'extrait un personnage illustre :

Lors de la première guerre punique, *Marcus Atilius Regulus*, consul romain, est fait prisonnier par les soldats carthaginois. Sommé par l'ennemi de négocier la paix à son profit, puis renvoyé à Rome, il choisit de défier l'autorité de ses geôliers et refuse d'exécuter leurs ordres. De retour à Carthage, il sera exécuté.

Lors de la deuxième guerre punique, *Hannibal*, chef carthaginois et fin stratège militaire, se distingue à la fois par ses campagnes victorieuses mais aussi par son recours historique aux éléphants. Réquisitionnés dans le but d'effrayer les troupes rivales, les éléphants d'Hannibal ne survivront cependant pas aux conditions climatiques des montagnes alpines.

Lors de la troisième guerre punique, *Scipion Émilien*, général romain adulé par l'armée, assiège Carthage et vient à bout de son héroïque résistance. Sous ses ordres, Rome détruit la seule cité capable de lui faire de l'ombre et assoit sa suprématie sur le bassin méditerranéen.

Sources : Dominique Raizon, Les guerres puniques, qu'est-ce que c'est ?, Article publié le 27/10/2007 Dernière mise à jour le 27/10/2007 à 23:05 sur http://www1.rfi.fr/sciencefr/articles/094/article_58309.asp <http://www.futura-sciences.com/sciences/questions-reponses/antiquite-quappelle-t-on-guerres-puniques-5652/>

3. LA GRECE ANTIQUE

C'est à partir d'un agglomérat de cités que naît la Grèce. Avant cette période et dès le VIII^e siècle av. J.-C., apparaissent les cités, de petits territoires indépendants et politiquement structurés. L'augmentation de la population en face de moyens de subsistance insuffisants, contraint celle-ci à l'émigration. D'où la création de colonies grecques, dans les îles de la mer Égée et en Asie mineure, puis dans d'autres régions méditerranéennes.

Cette situation géographique avec l'éparpillement des îles offrent des sites de ports naturels, en découle une navigation aisée sur de petites distances, ce qui facilite les échanges, ainsi que la division du travail entre ces cités nouvelles issues des colonies et anciennes qui forment la grande Grèce.

Les cités grecques ont la particularité d'être indépendantes et donc souveraines les unes des autres avec chacune son aristocratie. Ces cités, malgré cet éparpillement, sont unies par la même culture, ce qui facilite les communications et renforcent leur cohésion.

Le monde grec va passer d'une économie terrienne et autarcique à une économie commerciale et monétaire.

En effet, à cause de l'exiguïté des terres, les grecs ne pouvaient se développer que grâce au commerce international. Des facteurs à la fois techniques et institutionnels vont favoriser le développement du commerce international, avec tout d'abord, la création de nouvelle flotte puissante³⁵, ensuite, l'unification des poids et des mesures, et enfin l'apparition de la monnaie³⁶ et la généralisation de son utilisation.

Par rapport à ce dernier facteur, nombre d'historiens et d'économistes estiment que la généralisation de l'instrument monétaire a entraîné une mutation profonde des structures de l'échange, qui s'est répercuté sur l'ensemble des sphères d'activité humaine. Ainsi, pour Alain Bresson, « l'essor du monnayage antique constitua l'élément déclencheur d'une dynamique de production et d'échange, donc de croissance économique, pour une vaste zone de la Méditerranée ». Quant à Clarisse Herrenschmidt, elle voit dans l'introduction de la monnaie l'une des trois grandes ruptures sémiotiques de l'histoire humaine, aux côtés de l'apparition de l'écriture et de la mise au point du code informatique³⁷.

Chaque cité frappait sa propre monnaie³⁸, ce qui nécessitait une *activité de change*, pour le commerce entre cité qui était florissant. Activité que remplissait d'un côté les prêtres au

³⁵Selon Olivier Picard, la flotte grecque est constituée de navires se divisent en 2 grandes catégories, les navires longs, propulsés principalement à la rame, bien qu'ils possèdent des voiles, munis d'un éperon de bronze pour couler l'ennemi, et les navires ronds, dont la proue et la poupe sont arrondies et dont le rapport largeur/longueur est beaucoup plus élevé; ils n'utilisent guère que la voile et ne servent qu'au commerce. Les 1ers sont toujours construits par la cité et leur équipage est en principe composé d'hommes libres, qui sont citoyens, tandis que les 2nds sont construits et appartiennent toujours à des particuliers, des nauclèroi (ceux qui ont le bateau pour bien) associés à des emporoi (ceux qui voyagent pour commercer), tandis que l'équipage paraît être composé d'esclaves. Pour une lecture détaillée, voir : Anc. Picard, Economies et sociétés en Grèce ancienne, SEDES – ch. 2 sur le site suivant : <https://app.box.com/shared/cgurr3pa9j>

³⁶ Il est admis que la monnaie n'a vraiment été inventée que vers 650 av. J.-C. en Lydie (côte occidentale de la Turquie actuelle), toutefois, les causes de son apparition, ainsi que l'origine de sa fonction, ne font pas consensus. Ainsi, si quelques recherches stipulent que la monnaie a été introduite pour faciliter les échanges commerciaux, d'autres voient dans l'apparition de la monnaie un instrument de paiement, mais au sens étymologique du terme, qui signifie en latin " faire la paix " entre individus ou entre groupes ». Voir sur ce point : Philippe Rospabe, La dette de vie, aux origines de la monnaie.

³⁷ Pour plus de détails, voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/Origine_de_la_monnaie_en Occident#cite_note-54, ainsi que : Alain Bresson, l'économie de la Grèce des cités, 2007, pp. 50 et 64 ; Clarisse Herrenschmidt, les trois écritures, langue, nombre, code, 2013, pp. 302-303.

³⁸ Au VIe et au Ve siècles av. J.-C., 1400 cités-États et 500 chefs d'État battaient leur monnaie. La pièce grecque la plus internationale fut certainement la chouette athénienne, comme on appelle communément cette monnaie d'argent frappée à partir du Ve siècle av. J.-C. Alors que les émissions de monnaie de la majorité des villes grecques étaient limitées à une ou deux dénominations, la série des pièces athéniennes comprenait quinze, voire plus tard seize valeurs différentes. La plus grosse pièce était celle de 10 drachmes, le décadrachme ; la plus petite, l'hémitértémorion, valait 1/8e d'obole ; une drachme se divisait en six oboles. Le décadrachme pesait environ 43 g et l'hémitértémorion 0,14 g en moyenne pour un diamètre avoisinant les 5 mm. Toutes ces pièces

sein des temples, comme par exemple de Delphes, Ephèse et d'un autre côté des banquiers laïcs dits *trapézistes*. Ils s'appelaient ainsi parce que leur comptoir, ou table (trapéza) était installé sur l'agora³⁹ ou au port. Ils procédaient donc aux changes des monnaies étrangères, prêtaient de l'argent, ouvraient à leurs clients des comptes courants. Ils avaient des correspondants au niveau des cités ainsi qu'à l'étranger, ce qui leur permettait de procéder à des paiements, soit avec les fonds qu'on leur remettait, soit en avançant eux-mêmes l'argent.

Les trapézistes prêtaient à intérêt, généralement aux alentours de 12% allant jusqu'à 20% et plus. Ce niveau d'intérêt explique l'ampleur prise du nombre de citoyens qui se retrouvent esclaves pour dettes jusqu'à expiration de celle-ci. On retrouve des traces de cette activité dès 436 av. J.-C.

Des sociétés morales par actions voient le jour, à l'instar des mines du Laurion, organisées sous forme de société morale, par actions, réparties entre les classes les plus diverses, à l'exception des esclaves⁴⁰. Les marchés internes sont libres, malgré que le commerce international soit relativement sous contrôle de l'Etat. La cité dépendait des importations de blé, elle s'est assurée un afflux régulier de celui-ci en le soustrayant de la spéculation internationale.

Mais en dehors du contrôle étatique de cette denrée sensible, le commerce maritime est contrôlé par de gros négociants qui jouissent d'une grande liberté de transaction. Le commerce maritime se développe aussi grâce au *prêt maritime* (prêt à la grosse aventure ou *nautika*). Ce dernier est un prêt consenti à un taux très élevé par un particulier pour financer le voyage d'un négociant au long cours, sans établir entre eux d'association à long terme. C'est donc une association ad-hoc. Ce type de prêt, connu essentiellement à partir du IV^e siècle av. J.-C. peut éventuellement permettre à l'emprunteur de compenser l'insuffisance de son capital propre (en général, la somme empruntée ne porte que sur une part des marchandises embarquées), mais il est avant tout envisagé comme une assurance contre le risque de

portaient la chouette sur le revers, tandis que, dans la plupart des cas, l'avers représentait la déesse Athéna. L'ensemble témoigne du degré élevé de pénétration de l'économie monétaire dans la vie des Athéniens. La gamme des monnaies était utilisable non seulement pour les grandes transactions internationales, mais aussi pour les petits achats quotidiens. Voir : Une brève histoire de la monnaie, sur le site suivant : www.nbbmuseum.be/doc/chap2f.pdf?v20120831

³⁹Selon Alain Bresson, L'agora est un espace où les échanges sont régulés par les institutions de la cité, représentées par un ou plusieurs magistrats. Il leur revenait de faire en sorte que les relations marchandes entre citoyens soient fondées sur le principe de l'équité et de la justice: les transactions de l'agora n'ont donc pas uniquement un caractère privé, elles engagent aussi pleinement la vie de la collectivité. Pour une lecture détaillée, voir : A. Bresson, op. cit., tome 2, chapitre 1 « Les institutions du marché intérieur ». <https://app.box.com/shared/cm3cmyp309>

⁴⁰Jacques Brasseul, op. cit. p. 67

naufnage. Dans ce cas en effet, un marchand qui aurait financé lui-même l'ensemble du voyage perdrait à la fois le navire et sa cargaison. Le prêt à la grosse aventure permet de faire supporter à un tiers, le prêteur, l'exposition sur la valeur de la marchandise. En cas de naufrage, le prêteur perd sa mise, y compris l'intérêt⁴¹.

Il est important de noter que la fiscalité avait sa place dans cet empire. On y trouve la *fiscalité* directe sous forme d'impôt sur le capital pour les plus riches, *l'eisphora*⁴², qui signifie versement ou contribution (mais levait de manière intermittente, en cas de besoin ou en temps de guerre). La fiscalité indirecte, plus importante et variée que la directe, s'imposait sur les maisons, les esclaves, les troupeaux, les ruches, le vin, l'huile, le fourrage, etc.

La particularité de la Grèce c'est d'avoir utilisé *les esclaves* comme « moyen de production ». Une division du travail s'est établie entre l'esclave s'occupant de tout travail manuel et le peuple composé de citoyens, soit une minorité, pour s'occuper des arts, de la politique, de la culture et faire la guerre. Les esclaves employés comme domestiques et comme travailleurs dans les mines et les industries diverses, représentent ainsi la moitié au Ve et jusqu'aux trois quarts de la population d'Athènes au IVe siècle⁴³.

Un nouveau régime politique, appelé *démocratie*, est mis en place, compte tenu du développement économique que connaissent les cités grecques. La démocratie trouve son origine au VIe siècle av. J.-C., à une grave crise politique, résultant d'un côté de l'esclavage pour dettes, qui touche un nombre grandissant de paysans qui auparavant étaient citoyens; et d'un autre côté la naissance d'une classe sociale urbaine aisée, composée des artisans et armateurs, qui revendique la fin du monopole des aristocrates sur la sphère politique. Pour répondre à cette double crise, de nombreuses cités modifient radicalement leur organisation politique et adopte ainsi un régime dit démocratique.

Cette expérience démocratique sera de courte durée de par les conflits qu'elle a engendrés. Elle prendra fin avec l'avènement de Philippe de Macédoine en -338, qui va unifier les cités grecques dans une seule entité et créer une monnaie unique. Entre -336 et -323, le fils de Philippe de Macédoine, dit Alexandre le Grand, conquiert un immense empire.

Du IVe au Ier siècles av. J.-C., le centre de gravité du monde grec, en matière d'échange, de culture se déplace des anciennes cités comme Athènes, Sparte, et d'autres cités vers Alexandrie, Antioche, Rhodes en Asie mineure. Des travaux sont réalisés comme la

⁴¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Pr%C3%AAt_%C3%A0_la_grosse_aventure#cite_note-COR-282-3

⁴² <https://fr.wikipedia.org/wiki/Eisphora>

⁴³ Jacques Brasseur, op. cit. p 68.

construction des routes et de nouveaux ports. Ainsi, Alexandrie avec ses 500.000 habitants devient le centre culturel de tout l'Orient, aura deux ports avec son fameux phare, qui comptait parmi les sept merveilles du monde.

Une remarque s'impose, la conquête grecque n'a pas éliminé les institutions des pays conquis, bien au contraire, elle les a utilisées pour pouvoir affermir sa domination.

À la mort d'Alexandre le Grand, son empire est partagé entre ses anciens généraux ou diadoques : Ptolémée, Séleucos, Lysimaque, Antigone le Borgne, qui règnent en souverains absolus sur de vastes régions. Ces généraux ont fondé des dynasties dites *royaumes hellénistiques* issus du partage de l'Empire. Nous aurons ainsi : Royaume de Bithynie, Royaume de Cappadoce, Royaume des Lagides (les Ptolémée) en Égypte, Royaume de Pergame (Pergame la cité), Royaume du Pont, Royaume des Séleucides (ou royaume de Syrie). Ce nouveau monde connaîtra un développement économique, compte tenu des facteurs qui les unissent, en matière de culture, de langue, de monnaie, ce qui favorisera davantage les échanges⁴⁴.

Au IIe siècle av. J.-C., la Grèce passe sous domination romaine, ce qui fera l'objet de notre prochaine section.

Quelques repères sur cette civilisation

→ En matière de religion :

La Grèce est polythéiste en accordant une grande importance aux rites, pour renforcer la cohésion sociale et peu à la dévotion personnelle.

Le panthéon grec comporte douze divinités principales (dites « olympiennes »), dont les plus importantes sont exprimées par trois figures ayant le monde en partage : Zeus, dieu de la foudre, régissant sur le Ciel, Poséidon, dieu des mers, des océans et des séismes et enfin Hadès, maître des enfers. Il existait cependant de nombreuses autres divinités, appelées parfois « divinités mineures », auxquelles on accordait plus ou moins d'importance selon la situation, l'époque de l'année, le lieu, etc.

⁴⁴André Bernand dans « Le monde hellénistique, belliqueux et novateur » donne un exemple intéressant sur une des sources de ce développement, ainsi : « Du point de vue économique, l'époque hellénistique est une période d'enrichissement, dont témoignent le développement des villes, le métissage des populations, l'exploitation des richesses agricoles ou minières. Tous les royaumes n'étaient pas riches en céréales comme l'Égypte, ou en ressources minières, mais aucun n'était dans le dénuement, car le roi veillait sur le bien-être de ses sujets, ne serait-ce que par simple prudence. On est étonné que, malgré tant de guerres, des zones de prospérité n'aient cessé de s'agrandir. Au besoin, on obligeait les paysans à rester dans les campagnes. Ainsi, en Égypte, comme le révèle la Lettre d'Aristée Philocrate, le roi interdisait aux paysans de rester plus de vingt jours dans la ville, ce qui aujourd'hui apparaît comme une contrainte insupportable ». Pour plus de détails, voir : https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/le_monde_hellenistique_belliqueux_et_novateur.asp

→ *En matière des sciences :*

Les Grecs ont joué un rôle déterminant dans l'évolution des sciences. Ils ont notamment fait progresser les mathématiques, la trigonométrie, la géométrie (avec Pythagore), la physique (avec Aristote et Archimède), la chimie, l'astronomie et la géographie (avec Ptolémée), la météorologie, la zoologie (classification du règne animal par Aristote), la botanique (avec Théophraste et Dioscoride), la médecine (avec Hippocrate), l'anatomie et la physiologie.

Héritage actuel :

→ *Sur la démocratie*

On suppose que la démocratie actuelle dérive de la démocratie athénienne. D'ailleurs, le terme de démocratie se compose de « demos » qui signifie peuple, et « cratos » qui signifie pouvoir, donc pouvoir du peuple. Seuls les citoyens sont considérés comme faisant partie du peuple et pour être un citoyen, il faut:

- ✓ Etre un homme libre ;
- ✓ Avoir un père athénien ;
- ✓ Etre inscrit à l'âge de 18 ans sur les registres de son dème ;
- ✓ Avoir fait son éphébie (service militaire de deux ans que les Athéniens doivent faire à 18 ans).
- ✓ Et dès 451 av. J.-C. il faut aussi avoir une mère fille de citoyen pour obtenir la citoyenneté.

Pour les citoyens athéniens, la démocratie est la liberté d'intervenir dans la vie politique de leur cité. Athènes est ainsi, une démocratie directe : tous les citoyens se réunissent dans une assemblée, l'Ecclésia⁴⁵.

Les citoyens ne sont donc qu'une minorité par rapport à la population totale de la cité. Selon les estimations, sur les 380.000 habitants d'Athènes en -431 seuls 42.000 sont citoyens, c'est-à-dire seulement 11 % de la population qui compose le peuple. La majorité des habitants de la cité d'Athènes (presque 90 %) est exclue de la citoyenneté et donc ils ne sont pas considérés comme faisant partie du peuple. Nous avons alors :

⁴⁵L'ecclésia : ses prérogatives sont le vote des lois, le budget, la paix ou la guerre, ou bien l'ostracisme (le bannissement d'une personne). Elle tire au sort les bouleutes (présidents du conseil), les héliastes (membres des tribunaux), les 10 archontes (magistrats qui dirigent la république) et élit les dix stratèges.

- les métèques : étrangers à la cité, résident et travaillent à Athènes en paiement d'une taxe ;
- les esclaves : hommes non libres, considérés comme des marchandises ;
- les femmes sont exclues de toute vie publique ;
- les garçons de moins de 18 ans.

➔ *Sur les jeux olympiques*

Les jeux olympiques sont des concours qui ont eu lieu tous les quatre ans, organisés entre les cités grecques antiques. Ils ont été créés au cours du VIII^e siècle av. J.-C. dans le cadre d'une fête religieuse en l'honneur de Zeus au mont de l'Olympe et durent pendant plus de mille ans. À partir de la septième olympiade, le champion olympique reçoit une couronne d'olivier sauvage, un ruban de laine rouge (la *tænia*), et une branche de palmier.

On fixe traditionnellement les derniers jeux en 393 av. J.-C., peu après l'édit de Théodose ordonnant l'abandon des lieux de cultes de la religion grecque, considéré comme des jeux païens.

L'Olympe est traditionnellement le domaine où résident les dieux de la mythologie grecque. Le mont Olympe est la plus haute montagne de Grèce, avec un sommet à 2 917 mètres.

En guise de conclusion, il est important de souligner qu'un débat fondamental et passionnant s'est déclenché à partir du 19^e siècle entre « *Primitivistes* » et « *Modernistes* » pour répondre à la question suivante : Comment caractériser l'économie de la Grèce antique ? Avec le souci de montrer, si l'économie grecque était-elle ou non une économie de marché ? Lancé par Eduard Meyer⁴⁶ et Carl Bücher⁴⁷, ce débat est passé dans l'histoire ancienne sous le nom de « Controverse Meyer-Bücher⁴⁸ », et se résume comme suit :

⁴⁶ Eduard Meyer est un historien, égyptologue et assyriologue allemand.

⁴⁷ Bücher est considéré comme le chef d'école d'histoire de l'économie politique qui introduisit le point de vue évolutionniste dans l'analyse des systèmes économiques. Précurseur de Max Weber, c'est lui qui définit pour la première fois la notion d'économie primitive, économie qui se réduit à l'économie familiale et empêche que se développent les relations de dépendance sociale qui sont caractéristiques des sociétés économiquement plus évoluées. Voir : Raymond ECHES, « BÜCHER KARL - (1847-1930) », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 18 août 2017. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/karl-bucher/>

⁴⁸ Pour plus d'explications sur cette controverse, voir : Raymond Descat, L'Économie antique et la cité grecque. Un modèle en question In: Annales. Histoire, Sciences Sociales. 50^e année, N. 5, 1995. pp. 961-989 ; Maucourant Jérôme. Weber M., Economie et société dans l'antiquité, précédé de Les causes sociales du déclin de la civilisation antique. In: Politix, vol. 13, n°52, Quatrième trimestre 2000. pp. 247-252 ; Andreau Jean. M. Rostovtseff et le « capitalisme » antique vu de Russie. In: Pallas, 33/1987. Sur le capitalisme antique.

Bücher développe une théorie qui sera dite primitiviste. Il constate que le monde grec antique, lieu de libre échange, n'a pas amené un décollage économique. Pour Bücher, la Grèce antique était marquée par un faible niveau d'échange et par le règne de l'autosubsistance.

Deux ans plus tard, Meyer contredit cette théorie et met en relief l'évolution de l'économie entre Homère et la basse époque hellénistique. La modernité de l'économie pour Meyer se traduit par le développement du commerce maritime, dans la division croissante du travail, dans la fabrication pour l'exportation, dans les guerres suscitées par la conquête de marchés, dans la présence de nombreuses fabriques et une aristocratie marchande⁴⁹.

Ces deux scientifiques ont donné naissance à deux écoles rivales. Bücher deviendra la figure de l'école historique allemande de l'économie nationale alors que Meyer sera celle de l'école dite classique. Max Weber, le célèbre sociologue allemand, a été le dernier représentant de l'école historique.

Quant à la controverse, A. Bresson⁵⁰ estime que ce caractère double de la société grecque, jugée primitive ou moderne, passe encore souvent pour être l'étrange et l'inexplicable caractéristique de l'économie de la Grèce ancienne.

4. L'EGYPTE ANTIQUE

La géographie de l'Égypte est principalement marquée par un climat désertique régnant sur son territoire situé en Afrique du Nord-Est et en Asie du Sud-Ouest pour le Sinaï.

Le pays, de par son climat, est axé pour sa survie, sur le Nil, c'est grâce à ce fleuve que la fertilité des terres est assurée. C'est aussi par ce fleuve qu'elle fut de 3000 av. J.-C. jusqu'à la conquête romaine en 30 av. J.-C, l'Etat le plus vaste et le plus prospère de la Méditerranée orientale. Un Etat qui chronologiquement se définit comme la période allant de l'invention de l'écriture hiéroglyphique à la mort de la reine Cléopâtre.

Un inédit en français de Rostovtseff. pp. 7-17 ; NICOLAS TRAN, Écrire l'histoire des économies antiques : la controverse entre « primitivisme » et « modernisme », et son dépassement. www.pur-editions.fr/couvertures/1222675723_doc.pdf

⁴⁹ Hinnerk Bruhns, Histoire et économie politique en Allemagne de Gustav Schmoller à Max Weber. Nouvelles perspectives sur l'École historique de l'économie, 2004, pp. 167-168.

⁵⁰ A. Bresson, op. cit. tome 1, chapitre 1, « L'économie de la Grèce des cités : Un horizon théorique ».

Entouré par la mer et le désert, le pays est relativement protégé des invasions, ce qui lui permettra de conserver une grande homogénéité dans sa culture et un pouvoir centralisé conforme aux circonstances des conditions de survie.

La nécessité de contrôler l'eau et les crues du Nil impose une organisation centralisée et surtout très hiérarchisée. Car les travaux nécessitent une grande main-d'œuvre pour la construction d'infrastructures, mais notamment pour fructifier la moindre parcelle de terrain. Ajoutons à cela la construction de digues pour briser le courant et retenir le limon⁵¹, roche libérant des éléments nutritifs aux plantes. Cette organisation centralisée est importante aussi pour les travaux cycliques comme le curage des canaux, l'entretien des machines élévatoires pour tirer l'eau du fleuve et surtout la lutte contre l'invasion du sable⁵².

Ils développèrent ainsi la construction des réservoirs pour l'eau, permettant un système collectif d'irrigation à grande échelle ; et surtout la pratique de l'irrigation par bassin, traitant comme une seule grande unité d'importantes sections de la plaine inondable.

Les deux cultures principales étaient des céréales : le blé pour le pain et l'avoine pour la bière. Faciles à conserver, ils constituaient la base de l'alimentation. On cultivait le lin, dont on tirait des cordages, les plus fins tissus pour l'exportation, ainsi que le papyrus (plante marécageuse). La racine du papyrus servait d'aliment, et ses tiges étaient affectées à de multiples usages, allant de la fabrication de barques et de tapis, à celle de feuilles pour écrire, que l'on exportait aussi. On cultivait par ailleurs divers fruits et légumes.

Les anciens Egyptiens consommaient peu de viande d'élevage, mais chassaient les oiseaux des marécages et péchaient les poissons du Nil.

Nourricier de l'Égypte, le Nil était aussi son principal axe de communication, et servait donc de moyen de transport. L'Égypte est désignée comme étant le premier grand empire de la navigation fluviale grâce à l'invention de la voile. Ce système de propulsion par « appui sur l'air » remplace le système de propulsion par « appui sur l'eau » à l'aide de pagaies⁵³. Il a permis de lancer des expéditions (ex : en -1500 sous le règne de Hatchepsout), de participer à

⁵¹ Roche où dominant à la fois le sable et l'argile.

⁵² Ainsi, Fabrice Mazerolle estime qu'aucun « entrepreneur individuel », à supposer même que la notion d'entrepreneur ait pu exister à cette époque, ne pouvait financer les travaux d'infrastructure nécessaires à la domestication, même partielle, de ce fleuve immense (6671 kilomètres de long). Voir : Fabrice Mazerolle, op. cit. p. 27.

⁵³ Eric Rieth, Toutes voiles dehors à la conquête des mers. La vie - le MONDE, hors-série 2015, pp. 46-47.

des batailles navales (ex : -1190 bataille opposant l’Egypte aux Peuples de la Mer)⁵⁴ et d’introduire les cartes qui offrent une représentation géographique du monde. Concernant ce dernier point, Hérodote prête l’invention des cartes géographiques au pharaon Sésostri III, en raison de ses campagnes militaires et des terres qu’il avait alors parcourues⁵⁵.

Propriétaires du sol, les pharaons avaient la haute main sur l'agriculture, dont ils taxaient la production et réglementaient les cours par des mesures administratives et le recours au travail forcé. En contrepartie, ils s'occupaient de constituer des réserves en prévision des mauvaises récoltes.

La propriété du pharaon ne s’arrêtait pas à l’agriculture, mais s’étendait au pays tout entier, dont il était le maître absolu, que ça soit pour les personnes, les animaux, les mines, etc.

Les monopoles sont institués sur le commerce extérieur, l’usage de la monnaie et les échanges commerciaux sont limités⁵⁶.

Pour la population, les tâches et métiers se transmettaient de père en fils, sans possibilité de changer d’activité. Le fils du scribe est un scribe, et il est impensable d’envisager un autre métier que celui du père. Chaque génération est le reflet de la précédente et c’est la naissance qui détermine le métier.

La religion des anciens égyptiens étaient identiques à celle des autres civilisations. Le polythéisme avait profondément modelé, non seulement la spiritualité des Egyptiens mais les structures économiques et sociales du pays. Le pharaon était considéré comme dieu, fils des dieux, dont il était l’interprète et l’agent⁵⁷.

Ainsi, l’Egypte antique est une monarchie théocratique. Elle est perçue comme figée, faisant de la tradition et l’autorité des éléments de régulation de l’activité économique. Le marché n’avait pas de place dans cette civilisation⁵⁸.

⁵⁴ Eric Rieth, op. cit.

⁵⁵ Gilles Palsky, les cartes inventent le territoire. La vie - le MONDE, hors-série 2015, pp. 54-55.

⁵⁶ Ceci n’exclut pas le fait que l’Egypte exportait son excédant agroalimentaire, voire d’autres produits. On dit que la fertilité de cette région en fit le grenier à blé de Rome. Entre autres, les tablettes de Tell-el-Armana évoquent un commerce actif entre les pharaons et les rois levantins en 1400 av. J.-C. : on échangeait de l’or et des chars de guerre contre des esclaves et des chevaux. Voir : Robert L. Heilbroner, les grands économistes, éditions du Seuil, 2001, p.24.

⁵⁷ Propos tenus par M. Meuleau, cités dans Histoire des faits économiques et sociaux de Jacques Brasseul, p.65.

⁵⁸ Selon Robert L. Heilbroner dans son livre « les grands économistes », il existe trois solutions au problème de la survie de l’homme : la tradition, l’autorité et le marché. Dans les sociétés primitives, et plus précisément

En termes de sciences, l'Égypte pharaonique a montré par ses réalisations la maîtrise d'une certaine science de la construction dont les pyramides en sont les témoins. Les anciens égyptiens ont atteint un niveau de développement scientifique certain dont les traces n'ont pas subsisté jusqu'à nos jours, en dehors évidemment des structures archéologiques découvertes ou bien l'art de la momification que le 21^e siècle ne maîtrise pas.

Encadré n° 5: L'Égypte Antique : Dates et Dynasties

Le découpage de l'histoire de l'Égypte en grandes périodes et en 31 dynasties est hérité du chroniqueur égyptien *Manéthon* qui vivait dans l'Égypte du III^e siècle av. J.-C., alors sous domination macédonienne. Les anciens Égyptiens ne faisaient pas cette distinction : pour eux la monarchie était continue. La chronologie de l'Égypte antique diffère toutefois toujours selon les historiens et archéologues avec parfois des écarts sensibles, pouvant atteindre plus d'un siècle.

Jusqu'au –XXXI^e siècle : Période prédynastique. C'est vers le début du Néolithique que des tribus de chasseurs-cueilleurs commencent à se rassembler dans la fertile vallée du Nil, pour aboutir à la constitution de deux royaumes politiquement distincts mais étroitement liés par une culture commune : la Haute-Égypte au sud, et la Basse-Égypte au nord (le Nil coule du sud vers le nord, d'où ces appellations).

En -3100 : L'écriture hiéroglyphique naît en Égypte.

D'environ -3100 à -2650 : Période thinite. Narmer, originaire de Hiéaconpolis, unifie les deux royaumes existant et établit les premières institutions pharaoniques. Il fonde la I^{ère} dynastie à Thinis, près d'Abydos.

De -2650 à -2150, III^e à VI^e dynastie: L'Ancien Empire, « âge d'or » de l'Égypte. Période très longue (environ 500 ans) où sont posées les bases de la civilisation égyptienne : arts, philosophie, religions, institutions politiques, etc. C'est l'époque où l'on met en œuvre des chantiers gigantesques pour bâtir les premières pyramides. C'est aussi l'époque qui connaît quatre dynasties : de la III^e dynastie, à partir de laquelle le pouvoir royal va fortement s'accroître, à la VI^e dynastie, où il s'affaiblit.

De -2150 à -2060 : Première période intermédiaire ; contestation de l'autorité royale qui livre le pays à l'anarchie. Deux royaumes distincts finissent par se constituer, l'un sous la domination des IX^e et X^e dynasties de Héracléopolis ; l'autre, quasi contemporaine, sous celle

l'Égypte antique, la survie économique a été possible en érigeant une autorité suprême et en appliquant les sanctions jugées adéquates par cette autorité. Pour plus de détails, à consulter pp. 15-40.

de la XI^e dynastie de Thèbes. Ils se disputent l'hégémonie mais se heurtent à l'autonomie des gouverneurs de province. La crise politique aboutit à une guerre civile entre le nord et le sud. Montouhotep II finit par imposer la dynastie thébaine du sud et fonde la XI^e dynastie en inaugurant le Moyen Empire.

De -2060 à -1785, XI^e à XIV^e dynastie : durant le *Moyen Empire* le pays retrouve une certaine sérénité propice à de nouveaux engagements militaires. Les bouleversements sociaux sont considérables. Autour du pharaon (ressenti désormais comme « le bon berger » du peuple, médiateur officiel entre les dieux et les hommes) se rassemble une société plus différenciée. Les sujets ont une conscience accrue de leurs droits individuels. La religion en est affectée : les croyances et les rites funéraires, jusqu'alors apanage des pharaons, se diffusent dans toutes les couches de la société. Sous la XII^e dynastie, la politique royale favorise même l'émergence d'une classe moyenne aisée (scribes, artisans, etc.) qui joue un rôle actif dans des centres culturels tels que celui d'Abydos.

De -1785 à -1580, XV^e à XVII^e dynastie : *Deuxième Période Intermédiaire* ; peu à peu, un peuple d'invasisseurs venus de l'Est s'installe dans le delta du Nil pour finalement fonder son propre État. Bénéficiant d'une certaine avance technologique (ils introduisent les chevaux et le char de guerre), les *Hyksôs*, dont la signification chez Manéthon désigne « chefs des pays étrangers », occupent le nord, fondent leur propre dynastie et soumettent les provinces du sud. Ils règnent durant les XV^e et XVI^e dynasties. Les princes thébains mettent fin à cette seconde deuxième intermédiaire en entreprenant une guerre de libération.

De -1580 à -1085, XVIII^e à XX^e dynastie: *Nouvel Empire*. Les efforts conjugués de trois rois thébains (SéqénérenrêTaâ, Kamosé et Ahmôsis I^{er}) sont nécessaires pour chasser les Hyksôs hors d'Égypte. Le renouveau qui s'ensuit donne lieu à l'apogée de la puissance égyptienne. Son influence s'étend et sa culture rayonne jusqu'aux frontières de la Mésopotamie. Les arts deviennent extrêmement raffinés, les temples de Karnak et Louxor sont agrandis ; naissent ainsi les somptueuses tombes de la vallée des rois, les temples d'Abou Simbel. Les Amenhotep (Aménophis en grec), Thotmès (Thoutmôsis), les Ramsès, ainsi qu'Hatchepsout, Akhénaton et Toutânkhamon, œuvrèrent pour la grandeur de leur terre.

De -1080 à -332, XXI^e à XXXI^e dynastie: *Troisième Période Intermédiaire et Basse époque*. L'Égypte des pharaons amorce son déclin. Affaibli par des menaces extérieures, le pouvoir est accaparé par quelques princes et prêtres qui se proclament rois. Des Libyens puis des Éthiopiens réussissent temporairement à restaurer un semblant d'ordre qui ne dure pas. Des guerres intestines constantes font plonger le pays dans une semi-anarchie. L'art, sous

influence étrangère, se fait grossier et dégénère. Les Perses occupent le pays. Après une révolte difficile, Nectanébo II est le dernier pharaon autochtone.

De -332 à -30 : la période hellénistique (ou ptolémaïque) commence par la libération du pays par Alexandre le Grand. Celui-ci refoule les Perses, fonde une nouvelle capitale - Alexandrie - et lance une série de chantiers. À sa mort, le général Ptolémée avec lequel il était très lié prend possession de l'Égypte et crée la dynastie des Lagides. Les Macédoniens comprennent qu'ils gouvernent un peuple aux traditions millénaires et en tirent parti : ils favorisent le culte d'Isis et de Sarapis dont la renommée atteindra Rome. En -48, pour s'attirer les bonnes grâces de César dont la gloire ne cesse de croître, le roi Ptolémée XIII fait assassiner son rival, le consul Pompée. Ce meurtre déshonorant produit l'effet inverse : César occupe la capitale et installe la reine d'Égypte Cléopâtre VII Philopator sur le trône. À la mort de César, elle prend le parti de Marc Antoine contre Octave pour le pouvoir à Rome. Elle est finalement vaincue à Actium en -31 et rentre à Alexandrie où elle se donne la mort le 15 août.

-30 : Octave, neveu de César, est proclamé Empereur à Rome sous le nom d'Auguste. Il fait disparaître le fils de Cléopâtre, Ptolémée XV Césarion, dernier héritier légitime du trône. Désormais l'Égypte ne sera plus qu'une province du nouvel Empire romain. Les Romains dépendent alors fortement des expéditions de grain en provenance d'Égypte, et la légion romaine, sous le contrôle d'un préfet nommé par l'Empereur, réprime les révoltes, applique strictement la collecte de lourdes taxes et empêche les attaques de bandits qui devenaient de plus en plus répandues.

Sources :

http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/%C3%89gypte_histoire_de_l%C3%89gypte_ancienne_et_pr%C3%A9islamique/187008#10933825 https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89gypte_antique

5. L'EMPIRE ROMAIN

Un adage dit « Tous les chemins mènent à Rome ».

L'histoire de l'Empire romain commence avec celle de Rome⁵⁹. On suppose que c'est les Étrusques⁶⁰, peuples anatolien, s'installant en -800 au Latium⁶¹, qui ont fondé la ville de Rome. Ces Étrusques, de par leur culture avaient la maîtrise des techniques agricoles, et de la navigation, et étaient aussi des artisans et des constructeurs ; sans compter l'apport de leurs religions qui se rajoutent aux multiples dieux romains et leur alphabet⁶².

La réussite de Rome dans l'antiquité est sa capacité à dominer les autres civilisations sans chercher à les assimiler. En épousant les structures et institutions de chaque civilisation, en respectant leur dieux, leurs coutumes, leurs institutions.

Comprendre l'ascension de Rome, c'est aussi faire référence à son *organisation interne* qui se démarque par une organisation militaire stricte, des institutions stables dirigés par une aristocratie formée par les chefs des grandes familles dit patriciens⁶³, et un patriotisme du peuple et des élites.

L'ascension de Rome est aussi liée à son *régime libéral*. Ainsi, la société romaine était régulée par la **rule of law**, issue de la loi des douze tables⁶⁴, par laquelle le citoyen obtenait la mise par écrit des lois, qui deviennent connues de tous, et limitaient l'arbitraire des patriciens.

⁵⁹ Cette histoire s'étend traditionnellement de -753 à +476, et va même jusqu'au XVe siècle, puisque la chute de Constantinople devant les Turcs en 1453 marque la fin de l'Empire d'Orient : soit douze siècles (ou vingt-deux avec Byzance), une durée comparable à celle de l'Égypte pharaonique. Pour plus de détails, voir : Jacques Brasseur, op. cit. p. 71.

⁶⁰ Les avis des historiens, antiques et modernes, diffèrent à propos de l'origine des Étrusques, exogène (Lydienne) ou autochtone (Villanovienne), sans que l'une soit nécessairement exclusive de l'autre. Selon Jean-Paul Thuillier, dès l'Antiquité, les différentes traditions se réfèrent très majoritairement à une origine orientale anatolienne, mais « le caractère mythique, fantaisiste ou idéologique de ces théories antiques a conduit aujourd'hui les chercheurs à laisser quelque peu de côté la question des origines », le débat restant donc ouvert. Voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/Origine_des_%C3%89trusques#cite_note-2

⁶¹ C'est une région d'Italie centrale qui inclut la ville de Rome. C'est la seconde région la plus peuplée d'Italie, après la Lombardie. Elle est bordée au nord-ouest par la Toscane, au nord par l'Ombrie, au nord-est par les Marches, à l'est par les Abruzzes et le Molise, au sud-est par la Campanie. À l'ouest, la région est baignée par la mer Tyrrhénienne. La petite enclave du Vatican se trouve dans le Latium. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Latium>

⁶² La langue étrusque reste inconnue. Personne n'a encore réussi à trouver une clé, comme Champollion pour les hiéroglyphes égyptiens. Aucune parenté n'est encore apparue entre l'étrusque et une langue déjà connue. Voir : <http://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2013/09/18/03015-20130918ARTFIG00437-avant-rome-etaient-les-etrusques.php>

⁶³ Un patricien (du latin patricius, dérivé de pater qui signifie « père ») est un citoyen qui appartient, par sa naissance, à la classe supérieure ancienne et traditionnelle, et par ce rang détient diverses prérogatives politiques et religieuses.

⁶⁴ Rédigée en 451 et en 450 av. J.C., il s'agit de la première loi écrite depuis la création de la cité. Elle contient des règles diverses de droit privé, criminel et religieux qui définissent la constitution de la république romaine.

Cette liberté par la loi, garantie les droits individuels par la détermination de procédures et de règles définies. Le sentiment d'une sécurité juridique, avec un cadre juridique stable qui donnait l'accès au droit de propriété, à la liberté d'entreprendre et d'ester en justice, favorisa le développement économique de la cité. La liberté dont bénéficie le citoyen romain est aussi un facteur de la prospérité économique de Rome sous la République. Ce modèle avait à tel point la liberté au cœur de son dispositif que lorsque les Romains, sous l'Empire, voulaient évoquer le régime que nous appelons République, ils l'appelaient *libertas*⁶⁵.

Quant aux facteurs économiques expliquant l'ascension de l'Empire romain jusqu'au I^e siècle av. J.-C., ils peuvent être situés dans certains évènements comme⁶⁶ :

- L'afflux de milliers d'esclaves⁶⁷, dues aux conquêtes, va concourir à l'appauvrissement des paysans et artisans qui ne peuvent offrir leurs services aux prix de subsistance.
- Le développement des grandes propriétés, de par les terres abandonnées, par les petits exploitants.
- En conséquence, une population urbaine misérable de plus en plus assisté par l'Etat.
- A l'instar de la Grèce, une nouvelle catégorie d'homme du peuple (les cavaliers) enrichi va revendiquer son droit à la gestion des finances et de l'administration de la cité, d'où l'éclatement des tensions entre les trois principales classes (Patriciens, Plèbe et cavaliers) débouchant sur la crise interne qui va durer un siècle et demi.

Conflits internes et paix :

Comme toujours, toute croissance est source d'inégalité au détriment de la majorité. Cette situation entraîne un siècle et demi de conflits internes, qui commencent avec la tentative de redistribution des terres, au profit des paysans sans terre. Cet échec sera le début de troubles sociaux. C'est en 123 av. J.C, qu'il y eut la première vente de blé en dessous de son prix, suivit par des distributions gratuites au fil des années non seulement du blé mais aussi d'autres produits (huile, pain), à plus de la moitié de la population atteint de misère. A côté de ces mesures, ont été organisés des jeux, beaucoup de jeux, afin d'endiguer la colère de la société (*panem et circenses*⁶⁸). Ces mesures dites *lois frumentaires*, ne pouvaient durer

⁶⁵ Philippe Fabry. Voir : <https://www.contrepoints.org/2012/08/03/92581-rome-du-liberalisme-au-socialisme>

⁶⁶ Jacques Brasseul, op. cit. pp. 70-71.

⁶⁷ La population totale de l'Italie sous Auguste s'élevait approximativement à 7 500 000, dont 3 millions d'esclaves. https://fr.wikipedia.org/wiki/Esclavage_dans_la_Rome_antique

⁶⁸ « Pain et jeux » expression de Juvénal, poète latin, stigmatisant la conduite de la plèbe de Rome, qui n'avait plus d'autre ambition que des distributions de blé et des spectacles gratuits.

comme d'ailleurs toute subvention de l'Etat d'où la crise frumentaire, provoquée par l'insuffisance de blé à distribuer.

Cette période de persistance des troubles poussera César à faire son coup de force et procèdera à des réformes et une redistribution des terres avant son assassinat ; situation qui permettra à son fils adoptif Octave d'instaurer, après avoir consolidé son pouvoir en éliminant ses rivaux et renforcé le rôle institutionnel des chefs militaires, un régime impérial, tout en se faisant appelé Auguste, en 27 av. J.-C. L'ancien régime, sous forme d'une oligarchie, a perdu son pouvoir.

L'Empire connaîtra ainsi la paix romaine (*pax Romana*)⁶⁹, qui dura deux siècles. Cette période verra le développement du commerce entre les quarante provinces de l'Empire et Rome. Ces échanges entraîneront évidemment une spécialisation, au vu des besoins de la métropole, et en fonction des performances productives des provinces (des ressources naturelles et humaines de chaque région). A titre d'exemple, l'Afrique du nord fournira les deux tiers du blé de la capitale Rome.

Les échanges commerciaux se développent aussi grâce à *l'unité monétaire*. La monnaie romaine est durant plusieurs siècles la monnaie commune du monde occidental et méditerranéen. Après des débuts frustes basés sur le bronze au poids et l'usage du monnayage grec, elle s'est constituée à la fin du IIIe siècle av. J.-C. selon un système monétaire fondé sur le bimétallisme argent et bronze. Vers le début de notre ère s'ajoute les monnaies d'or, créant un système à trois métaux qui reste stable pendant près de deux siècles et demi⁷⁰.

Il existait dans l'Empire des *métiers de banquiers*⁷¹. Certains de ces banquiers se nommaient argentaires (*argentarii*), d'autres nummulaires (*nummularii*), d'autres encore encaisseurs argentaires (*coactores argentarii*).

Attestés à Rome dès la fin du IVe siècle av. J.-C, les argentaires recevaient des dépôts, prêtaient à intérêt l'argent de ces dépôts, s'occupaient des paiements de leurs clients et leur rendaient divers services financiers.

⁶⁹ Selon Pierre Sánchez, Pax Romana est un concept inapproprié pour parler d'une paix durable au sens où on l'entend aujourd'hui. Cela dit, du point de vue des habitants des provinces, la mise en place du régime du Principat par Auguste a constitué une nette amélioration de leur condition par rapport aux siècles précédents. Pour plus de détails, voir : Campus n° 120, « Pax Romana » une paix en trompe-l'œil, article disponible sur le site suivant : <https://www.unige.ch/campus/numeros/campus120/dossier5/>

⁷⁰ Fabrice Mazerolle, op. cit. p. 34.

⁷¹ Jean Andreau, Les banquiers romains, article disponible sur le site électronique suivant : <http://www.lhistoire.fr/les-banquiers-romains>

Les nummulaires ne pratiquaient au début que le change et l'essai des monnaies (vérification de l'authenticité et le contrôle du poids et du titre). Au II^e siècle ap. J.-C, ils se mirent à recevoir des dépôts et à prêter les fonds ainsi reçus.

Les encaisseurs argentaires fournissaient les mêmes services que les argentaires, et se chargeaient, en outre, moyennant une commission de 1 %, d'encaisser les créances de leurs clients.

La pratique de *l'usure* se faisait avec des taux d'intérêts allant de 18% jusqu'à 48%. La profession de banquier était contrôlée par l'État. Un registre était exigé afin de relater les activités du banquier. Ceux qui avaient fait faillite étaient frappés de déchéance civique, et de déshonneur.

Ces conditions entraîneront une *croissance supposée supérieure à celle de la croissance de la population*. D'où l'élévation du niveau de vie, croissance somme toute illusoire, issue des transferts des colonies vers la métropole, d'un commerce qui fonctionne suivant le mécanisme de pompe, et d'une concentration de richesse au profit d'une minorité.

Le fait que *le grand commerce* reste ainsi, *centré sur et pour Rome*, les échanges entre provinces sont insignifiants. Nous retrouvons là les caractéristiques du colonisateur qui réoriente les ressources de ses colonies au profit de ses besoins propres sans égards aux autres populations considérés comme mineures. Par exemple, les étrangers dits pérégrins⁷² sont des étrangers, hommes libres, habitant les provinces conquises par Rome, mais ne disposant pas de la citoyenneté romaine, ni du statut juridique des Latins. Ce statut disparaît en 212 par *l'édit de Caracalla*⁷³ qui donne à tous les hommes libres de l'Empire la citoyenneté romaine.

⁷²Les pérégrins ont un statut juridique (civil et pénal) inférieur à celui des citoyens. Ils servent dans les troupes auxiliaires de l'armée, non en tant que légionnaires. Ils payent plus d'impôts que les citoyens, mais n'ont aucun droit politique à Rome. Les pérégrins peuvent acquérir la citoyenneté romaine pour eux et leur famille en servant 24 ans l'armée romaine ou en achetant leur titres. Ce statut disparaît en 212 quand l'édit de Caracalla donne à tous les hommes libres de l'Empire la citoyenneté romaine. Les pérégrins (aussi connus sous le nom de peregrini), ne pouvaient épouser une romaine. <https://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A9r%C3%A9grin>

⁷³ La Constitution antoninienne, appelée édit de Caracalla, accorde en 212 le droit de cité romaine à tous les habitants libres de l'Empire qui ne l'avaient pas encore. Les raisons de cette constitution impériale (décision de l'empereur qui à force de loi) sont mal connues : fiscales (élargir l'assiette de l'impôt), politiques (rallier les provinciaux à Caracalla, après l'assassinat de son frère, Geta, par l'empereur lui-même), philosophiques (stoïcisme de l'entourage impérial) ou administratives (simplification des procédures en unifiant les statuts individuels). Voir : Xavier LAPRAY, « ÉDIT DE CARACALLA », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 27/08/2017. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/edit-de-caracalla/>

Rome obtient ainsi ses produits par des paiements en espèces, par les impôts en nature, par des prélèvements et des confiscations. Un *tribut* est imposé aux peuples vaincus sans compter les butins de guerre.

Dans ses importations des autres pays, Rome *ne fournit aucun produit en contrepartie* de ses importations, elle doit tout régler en numéraire « en cash », celui-ci provient des prélèvements sur les populations conquises. Ses échanges se font ainsi avec les germains (minerais), l'Afrique (ivoire), l'Inde et la Chine. Dès le règne d'Auguste, une flotte de 100 navires allait une fois par an en Inde chercher encens, épices, soie, riz, perles, coton, ivoire, etc. contre de l'or, de l'étain, des esclaves, du cuivre. La balance commerciale est déficitaire et se traduit par la sortie des métaux précieux épuisant le stock d'or et d'argent⁷⁴.

Ainsi, la persistance du *déficit commercial*, la dépendance aux importations surtout en blé, la dévalorisation du travail, une industrie délaissée, une main d'œuvre gratuite grâce à l'esclavage, ont tous entraîné le chômage des plébéiens⁷⁵. En plus, une situation inflationniste s'engendre et conduit à la dévalorisation de la monnaie. L'échange monétaire est de plus délaissé au profit d'un échange de troc, c'est-à-dire marchandise contre marchandise.

Les premiers empereurs réussissent à contenir les conflits internes, mais ceci en contrepartie d'une prise en charge par l'Etat de certaines responsabilités économiques. Telle est la signification du passage à *l'interventionnisme étatique*.

L'effondrement de l'Empire romain

L'étendue de l'Empire a poussé l'empereur Dioclétien en 286 à désigner un coempereur et deux césars en 293. En vertu de cette « Tétrarchie », chaque empereur règne sur un quart de l'Empire. Cette répartition du territoire amènera la division de l'empire en deux parties, qui seront *l'Empire romain d'occident et l'Empire romain d'orient*.

Un ensemble de circonstance fera que l'Empire romain d'occident ne résistera pas aux invasions des peuples germains, qui mettront fin au Ve siècle à son existence. Quant à la partie orientale, l'Empire byzantin, restructurée sur de nouvelles bases, réussira à se maintenir jusqu'au XVe siècle.

⁷⁴ Jacques Brasseul, op. cit., p. 74.

⁷⁵ La plèbe du latin *plebis* est une partie du peuple romain, c'est-à-dire les citoyens romains. La plèbe se définit par opposition aux patriciens.

De nombreuses causes ont été avancées pour expliquer l'effondrement de cet empire, dont la synthèse est présentée par **Jacques Brussel** comme suit⁷⁶ :

1. Pour des causes religieuses : essentiellement défendues par Edward (Edouard) Gibbon⁷⁷, qui associe le déclin à l'influence croissante du christianisme, une religion qui selon cet historien britannique encourageait la patience et la pusillanimité au détriment de la défense de l'esprit civique ;
2. Pour les causes démographiques : les épidémies de rougeole et de variole ou encore l'empoisonnement progressif des villes par l'utilisation de tuyaux en plomb ;
3. Pour les causes liées au changement dans les mentalités : Un esprit civique et une moralité en baisse, le goût du luxe, des plaisirs, la consommation facile ; le mépris du travail manuel et le refus du métier des armes ;
4. Pour les causes politiques et militaires : l'instabilité chronique à la tête de l'Etat, l'insécurité intérieure croissante et les invasions extérieures ;
5. Pour les causes économiques : la pénurie de la main-d'œuvre, du fait du tarissement de l'afflux des esclaves⁷⁸ avec l'arrêt des conquêtes au IIe siècle ap. J.-C, désorganise la production. Une plus grande fiscalité sur les locaux est imposée pour remplacer les tributs et faire face aux besoins de plus en plus importants.

Tous les facteurs du déclin sont réunis à partir du IIIe siècle. L'Etat intervient de plus en plus dans la sphère économique mais en vain. La production pour le marché recule sous la pression fiscale car les petits propriétaires ne peuvent faire face aux paiements des taxes imposées (trop d'impôt tue l'impôt). La mobilité du travail est interdite, ainsi, le fils prendra le métier du père.

Une autre explication est présentée par **Jean Pierre Doujon**⁷⁹ en ordonnant la succession et l'articulation des différentes formes d'organisation des hommes. Ainsi, il estime que les causes sont à rechercher dans les caractéristiques du mode de production esclavagiste

⁷⁶ Jacques Brasseul, op. cit. pp. 75-76.

⁷⁷ L'analyse du déclin est présentée dans son livre « Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain » publié en 1776, Voir les sites suivants : <http://www.leconflit.com/article-histoire-du-declin-et-de-la-chute-de-l-empire-romain-d-edward-gibbon-110006652.html>; <http://www.histoire-pour-tous.fr/livres/67-essais/4265-histoire-de-la-decadence-et-de-la-chute-de-lempire-romain.html>;
https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_d%C3%A9cadence_et_de_la_chute_de_l%27Empire_romain

⁷⁸Le prestige d'un Romain se calcule au nombre d'esclaves qu'il possède. Le simple citoyen se satisfait d'un ou deux. N'en avoir aucun est le comble de la misère.

⁷⁹ Jean Pierre Doujon, Histoires des faits économiques et sociaux, pp. 51-60.

qui met en relation deux classes essentielles : les propriétaires entrepreneurs et les esclaves. Ce type de relation est un rapport d'exploitation à un très haut degré ; l'esclave est prisonnier et exerce son travail sous la contrainte. Il n'a rien à gagner à l'accroissement de la productivité de son travail, ni à la mise en œuvre de moyens de production plus précis ou plus complexes. Doujon note que les esclaves travaillent beaucoup les uns à côté des autres que les uns avec les autres. Ce rassemblement de cette force de travail conduit à l'augmentation de la production, mais jamais à de grandes innovations technologiques. Il conclut que ce mode de fonctionnement exige le recours permanent aux conquêtes et aux guerres et pour financer ces dernières de nouveaux impôts sont créés, d'où l'hypertrophie de l'Etat et en particulier de son appareil militaire. Face à cette pression fiscale, à l'incapacité à assurer l'ordre nécessaire aux activités économiques par l'Etat, aux conquêtes de plus en plus coûteuses, aux invasions imminentes, le mode de production esclavagiste rencontre ses limites et conduit à la destruction de l'Empire romain d'occident.

Enfin, nous retenons *l'explication de Philippe Fabry*⁸⁰, docteur en droit, historien et juriste, qui assimile la chute de l'empire romain à celle de l'URSS. Il estime que la plus grande puissance libérale du monde antique a connu l'effondrement parce que l'Empire, dans sa totalité, était un régime socialiste totalitarisant. Il conclut entre autres que l'établissement d'une paix sociale a engagé l'Empire romain sur une pente dangereuse :

*Au I^{er} siècle avant notre ère, Rome était devenue maîtresse de l'essentiel du monde connu, et l'Italie avait connu un afflux considérable d'esclaves sur son marché. Cette arrivée massive provoqua une chute des coûts, et profita principalement aux grands propriétaires qui, ayant les moyens d'investir, achetèrent ces esclaves en grand nombre pour les faire travailler sur leurs terres. Cette main-d'œuvre à bas coût permit aux grands propriétaires de vendre à des prix défiant toute concurrence, ce qui ruina les petits propriétaires et artisans et les réduisit au chômage. Cette crise économique entraîna une crise sociale, et fit apparaître à Rome un courant populiste, les **populares**, porteur de revendications socialisantes : annulation des dettes, distribution de pain. Ce courant s'opposa directement, quoique la politique romaine ne puisse être réduite à ce clivage, à celui des **optimates**, « parti » (le terme ne doit pas être pris dans le sens moderne et institutionnel, mais dans le sens courant de communauté d'idées ou d'intérêts) certes des aristocrates fortunés et de leur clientèle, mais plus largement des*

⁸⁰<https://www.contrepoints.org/2012/08/03/92581-rome-du-liberalisme-au-socialisme>

*conservateurs romains, partisans de la défense du **mos majorum**, la « coutume des ancêtres », c'est-à-dire les mœurs et les valeurs romaines traditionnelles.*

C'est ce clivage qui constitua la base idéologique de ce qui finit par devenir une guerre civile et déstabilisa les fondements mêmes de la République romaine : deux visions s'opposaient, une vision dans laquelle l'intérêt du peuple devait primer, et une autre dans laquelle devaient primer les droits individuels traditionnels.

À partir de là la tendance à l'étatisme se renforça jusqu'à culminer dans le dominat de Dioclétien, régime fortement dirigiste, créant des corporations fermées, multipliant les emplois de père en fils et attachant les cultivateurs à leur terre, le tout étant ordonné principalement à la satisfaction des besoins de l'armée.

Ajoutons à cela l'inévitable corruption inhérente à tout État totalitaire ou quasi-totalitaire, qui ruine le peuple et interdit l'émergence d'une classe moyenne et étouffe tout ce qui y ressemblait auparavant.

Finalement, l'effondrement romain se fit sur le modèle de celui de l'URSS : un système planiste étouffant l'esprit d'entreprise, réduisant à néant la liberté économique, supprimant la mobilité sociale et démoralisant les individus face aux envahisseurs.

En guise de conclusion, il est important de rappeler que la domination romaine a laissé d'importantes traces monumentales et archéologiques (ex : Timgad : colonia Marciana Traiana Thamugadi, Guelma : Théâtre romain de Guelma). Elle a façonné pour toujours l'image de la civilisation occidentale. Elle a pu passer d'une monarchie à une république oligarchique puis à un empire autocratique. Quant à la vie économique, elle est un mélange entre la liberté économique et un interventionnisme étatique. En matière de religion, c'est un empire polythéiste, tolérant toutes les religions, y compris l'Eglise qui représentait le christianisme. Cette dernière fit alliance avec Constantin, empereur romain d'occident qui voulut unifier l'empire sous son autorité et qui devait avant tout lutter contre son rival, empereur d'orient. Après sa victoire, avec l'aide de l'Eglise, il organisa le premier concile chrétien dit de Nicée en 325⁸¹, et imposa le concept de trinité, sans faire du christianisme la religion d'Etat. Toutefois, il favorisa celle-ci de par sa capacité d'organisation et de mobilisation des troupes à son profit. Ce n'est qu'en 380 avec Théodose I^{er} que la religion

⁸¹Le concile de Nicée a été convoqué par l'empereur Constantin. Les principales questions que ce concile devait régler étaient la divinité de Jésus-Christ et l'uniformisation de la date de Pâques.

chrétienne devient religion d'Etat et le début des persécutions des non chrétiens. Car avant cette reconnaissance, l'Empire reconnaissait toutes les adorations⁸².

Encadré n°6 : L'Algérie et l'Empire Romain

L'Algérie est connue sous le nom de Numidie dans sa partie est ; et de Maurétanie dans sa partie ouest, avec une extension à l'est sur la Tunisie actuelle et une autre à l'ouest sur le Maroc actuel. Les frontières entre ses entités n'étaient pas aussi précises que maintenant.

La présence romaine en Numidie se fit par rapport à sa lutte contre Carthage ou elle établit des alliances avec les souverains (Syphax, Massinissa, etc.). La guerre entre Carthage et Rome, dites « guerres puniques » se déroula en trois phases et dura plus d'un siècle. Cette victoire romaine fut le prélude à la pénétration des colons romains en Afrique du nord.

Les romains en s'installant à Carthage, purent progresser le long des côtes sur le Maghreb et occuper progressivement le pays.

A l'issue de ces guerres, César annexa la Numidie aux possessions romaines en 46 av. J.C. Le christianisme s'est installé en Numidie par l'installation de colons sous la protection de la légion. Les chroniques de cette période font état d'une résistance permanente de la part de la population autochtone contre les romains.

Urbanisation

Les plus importantes ruines des villes romaines se trouvent dans les Aurès et au nord de la Numidie. Si la sédentarisation s'est faite au temps des Phéniciens et des Royaumes numides, c'est l'urbanisation qui constituera la base de l'Empire romain. Le nombre et la splendeur monumentale des cités romaines que révèlent les imposantes ruines de Timgad, Lambèse, Djemila-Cuicul, Tiddis, Tipaza, témoignent du rôle joué par les Cités africaines.

Dans le monde, seules deux villes, demeurent intactes et témoignent de la perfection urbanistique des cités romaines : Pompéi, en Italie, ensevelie et sauvegardée par les cendres du Vésuve et Timgad en Algérie, ensevelie et sauvegardée par le sable du désert.

Agriculture

La prospérité de la ville romaine est due à l'agriculture. On peut énumérer longuement les activités industrielles développées à cette époque, mais c'est le sol qui fait vivre l'Afrique.

⁸² Voir pour plus de détails: <http://www.foicatholique.com/2010/04/lempereur-constantin-nicee-et-la.html>

La chasse, même primitive demeure une industrie. Des spécialistes taquent les lions et les panthères pour les jeux du cirque.

L'élevage se développe, les pasteurs élèvent le mouton du type occidental. Les chevaux numides, les Barbes, petits et robustes, restent appréciés et servent à la cavalerie supplétive. À cette époque, l'Algérie est surtout un pays de culture. « C'est le grenier de Rome ».

Les plantations de vignes et d'oliviers se développent. Des meules aux pressoirs, on arrivera à d'énormes usines comme celle de Tébessa-Khallia, dont les ruines témoignent du caractère intensif de la culture. Pendant cette période, l'Algérie produisait et exportait des céréales, de l'huile, du vin, les marbres de ses carrières, les fauves de ses forêts.

Source : *Algérie-Monde.com* <https://jazairhope.org/fr/iv-lalgerie-romaine/>

Chapitre 2 : Période Ancestrale

Chapitre 2

Titre 1

LE MONDE MUSULMAN

Traiter du monde musulman, dans le cadre de ce travail, ne peut que faire référence aux événements les plus significatifs dans le domaine de l'organisation économique ou bien des innovations scientifiques. L'étendue des territoires, dont les habitants ont adopté l'Islam, alliée à la diversité culturelle des communautés, et la multiplicité des dynasties régnautes et leur instabilité sur le long terme, le tout couronné par des facteurs de schismes religieux, rendent impromptu une synthèse de ce foisonnement qui a façonné le monde jusqu'à aujourd'hui.

Nous nous tiendrons, pour notre travail, à la période allant de l'expansion de l'Islam à la domination des Ottomans, soit en 1517.

Les « foutouhates islamya » commencent, avec les premiers fidèles entre 650 et 750, par les pays du Croissant fertile: Irak, Syrie, Égypte. Cet élan va se poursuivre de la part des peuples devenus musulmans : Ainsi les perses iront vers l'Asie centrale, les Syro-Égyptiens vers le Maghreb, les Berbères, à leur tour, se dirigeront vers l'Espagne et la Sicile, et ainsi de suite.

La rapidité des « foutouhates » au sens de l'adoption rapide du Message par les peuples, se caractérise par le fait qu'en quatre-vingt ans (80) l'Espagne fut atteinte en 711 en même temps que l'Indus, deux contrées qui se trouvent aux deux extrémités de la Terre. Cette expansion divine « Illahiya », a fait qu'il n'y a pas eu de coupure, mais bien continuation de l'état préexistant, dans tous les domaines: institutions, rouages et personnel administratifs, procédures, bureaux, et, enfin, monnaies. Les populations nouvellement converties fournirent tout naturellement le personnel d'encadrement de l'administration, ainsi que l'outillage mental de peuples cultivés. Pour les gens du Livre, aucune distinction n'a été introduite si ce n'est pour les prélèvements. Il était évident qu'un non musulman ne pouvait payer la zakat, alors il fallait imposer un autre impôt.

La langue arabe devient officielle, usitée au sein de l'administration, du grand commerce et des échanges lointains, elle devient ainsi la langue de la civilisation musulmane,

et donc dans la littérature, les sciences et les arts. Ce qui en fait le centre de la civilisation mondiale.

Compte tenu des nouvelles conditions, avec l'intégration des populations non-arabes qui deviennent majoritaire, il y aura des Berbérophones, Iranophones, Turcophones, etc., l'empire acquiert une dimension musulmane et non plus arabe.

Le Khalife acquiert une dimension de guide religieux, c'est-à-dire Imam. Et en termes de relations extérieurs, il entretient des échanges fructueux avec les principaux empires comme l'Inde, la Chine et Byzance, etc.

Quelques repères historiques

De l'histoire, nous retiendrons, sans être exhaustif, quelques dates :

- Les guides éclairés : les 4 premiers khalifes jusqu'en 661, soit de 632 à 634, de 634 à 644, de 644 à 656, et enfin de 656 à 661.
- Empire Omeyyade (661-750) dont la capitale fut Damas, sa durée fut de quatre-vingt-neuf ans.
- Empire Omeyyade de Cordoue (756-1031) sa durée fut de 275 ans.
- Empire Abbasside (750-1258) capitale Baghdâd fondée en 763 par Al-Mansour, dura 508 ans.
- Empire des Al-Mourabitoune (1040-1147), dont la capitale fut Marrakech, dura 107 ans.
- Empire des Muwahidoune (1147-1269) dura 122 ans avec comme capitales Marrakech, Rabat, Séville.

Nous n'avons cité que les dynasties les plus marquantes, sans oublier évidemment :

En Egypte :

- Les Fatimides (909-1171) qui fondent avec les berbères d'Algérie, El-Kahira, et l'Université d'El-Azhar au 11^{ème} siècle ;

- Les Ayyoubides (1169-1250) ;
- Les Mamelouks (1250-1517).

Au Maghreb

- Le royaume des Hafsides (1228-1574) depuis Tunis ;
- Le royaume des Abdalwadides, dit aussi Zianides (1235-1556) depuis Tlemcen ;
- Le royaume des Idrissides (789-985) refonde Fès ;
- Le royaume Mérinides (1248-1469) depuis Fès.

1. Sur sa situation géographique

L'Empire musulman, se développe au carrefour du monde connu, entre l'Asie, l'Afrique, et l'Europe dans le berceau des grandes civilisations. Cette situation géographique permettra à l'Empire abbasside, de relier et unifier deux grandes zones économiques, l'Océan indien et la Méditerranée. L'unicité de l'Empire, dans sa langue, la religion et la monnaie ont vu le développement des échanges qui vont se multiplier. L'Islam sera ainsi un pont entre l'Orient et l'Occident ; ces échanges permettront à nombre de techniques d'être introduites en Europe (boussole, papier, poudre imprimerie). Cette introduction montre le niveau de maîtrise de ces technologies malgré les assertions de certains idéologues.

2. Sur son agriculture

Un trait commun de toutes ces régions, réside dans l'aridité du climat et du désert du territoire pour une partie importante de l'Empire. Cette situation peut expliquer pourquoi la roue a été abandonnée au profit des chameaux pour le transport. Ainsi, les caravanes de dromadaires⁸³, dont on pouvait dénombrer parfois jusqu'à des milliers d'animaux, sillonnaient le désert sans avoir besoin de se désaltérer.

L'agriculture est également façonnée par la rareté de l'eau qui doit être utilisée d'une façon optimale, ce qui rend le paysan plus économe et plus innovant. Ainsi, les techniques d'irrigation vont être raffinées par les paysans et les ingénieurs musulmans : les *shadoufs* (puits à balanciers), les norias (du mot arabe *na'ura* : roues mises en œuvre par des animaux pour remonter l'eau des fleuves vers les champs irrigués), ou au Maghreb (*rhattaras*), les barrages et les canalisations, les *qanâts* ou *foggaras* (canaux souterrains permettant l'utilisation des nappes phréatiques) sont des exemples de ces méthodes qui impliquent une gestion commune, ainsi qu'une intervention de l'Etat. Ces techniques gagnent d'est en ouest tout le monde musulman, comme les *qanâts* venus d'Iran qu'on retrouve en Espagne, de même les norias originaires de Syrie.

Les paysans sont le plus souvent des métayers cultivant la terre à l'aide de l'araire, mieux adaptée aux sols secs. La coopération entre les agriculteurs et les éleveurs se fait dans une relative harmonie. Cette relation est complémentaire du fait que la terre de culture, après la moisson, a besoin des engrais que représente le pâturage des troupeaux sur ces terres.

⁸³ Le dromadaire peut rester 2 à 3 semaines sans boire en été, et de 4 à 5 semaines en saison fraîche.

La production agricole est stimulée par la demande des grandes agglomérations et des exigences des milieux aristocratiques. Ainsi, les produits végétaux dominent : céréales (blé, riz), fruits (abricots, agrumes), légumes, huile d'olive (en provenance de la Syrie et de la Palestine), sésame (Irak), rave, colza, lin (Égypte), viticulture (Syrie, Palestine, Égypte), dattes, bananes (Égypte), canne à sucre.

L'élevage reste important pour la nourriture, pour la fourniture de matières premières (laine, cuir) et pour le transport (chameaux, dromadaires, chevaux turco-mongol ou pur-sang arabes). Le mouton est présent partout mais l'élevage du buffle se développe (marais du bas Irak ou de l'Oronte). Les petits élevages de volailles, de pigeons et d'abeilles correspondent à une demande importante dans les classes aisées. Les productions sont librement commercialisées par les producteurs et les principales libertés économiques sont respectées.

Dans le régime des terres, il existe en fait plusieurs catégories de propriété :

- les terres privées des non musulmans au moment des foutouhates, sont conservées contre le paiement du kharâdj et peuvent être vendues et léguées ;
- les terres privées des musulmans, terres libres (*mulk*), acquises par achat auprès des propriétaires autochtones, sont soumises à la dîme ;
- les domaines publics, provenant des confiscations qui ont suivi les foutouhates, sont soit exploités directement par les intendants du Khalife (faire valoir direct), soit concédés à des particuliers (une part des récoltes est versée à l'Etat) ou à des collectivités (*qataï* : retranchement) ;
- les biens *waqf* sont cédés par des fidèles à des fondations pieuses (mosquées, écoles, hôpitaux, etc.) et sont inaliénables.

3. Sur l'industrie et l'artisanat

L'industrie et l'artisanat se développent. La maîtrise de la métallurgie du fer et de l'acier, malgré la pauvreté des mines, fournit des productions réputées comme les armes de Damas, du Yémen ou de Tolède en Espagne musulmane. Les mines de cuivre, étain, plomb, mercure, or, argent, etc., sont également exploitées et subissent une transformation industrielle raffinée comme dans le travail des métaux précieux et la bijouterie. Les industries textiles sont les plus importantes avec le tissage d'étoffes de laines, de coton, de lin, de tapis, de soieries, recherchées dans le monde entier. Les mousselines, les futaines, les calicots (cotonnades venant Mossoul en Irak, de Fustat, (ancienne capitale de l'Égypte avant la construction du

Caire, et de Calicut en Inde). Le travail du cuir (la cordonnerie de Cordoue, la maroquinerie du Maroc), la céramique, la verrerie, la chimie, la parfumerie, l'art de la teinture, sont autant d'activités élaborées ; symboles de la maîtrise des techniques industrielles par les musulmans. Le papier est utilisé par les musulmans depuis 753. Il permet la production de livres et leur première diffusion à une vaste échelle, Baghdâd est ainsi connu comme « la ville des milles bibliothèques ».

4. *Sur le marché*

Dans le commerce, les Omeyyades utilisent au départ des pièces préexistantes, byzantines ou iraniennes, sur lesquelles sont parfois frappés des versets du Coran. En parallèle, le Khalifat omeyyade commence à frapper sa propre monnaie à Damas, la première monnaie musulmane de l'Histoire. La pièce d'or est appelée le dinar, et la pièce d'argent, le dirham⁸⁴.

D'où, enfin, l'importance de l'économie monétaire: frappe abondante de dinars due à l'afflux d'or neuf d'Afrique du sud-est et du Soudan et essor du crédit en parallèle de celle de la circulation des espèces. Au IXe siècle, *Ibn Khurdadbeh* note que le développement de la richesse et des transactions commerciales est si grand qu'on peut voir des pièces de numéraire circuler dans les plus petites bourgades, là où jusqu'alors le simple troc était seul pratiqué. Ainsi, à la zone de circulation monétaire agrandie correspond le pouvoir plus grand des campagnes sur les villes, en matière d'approvisionnement. Cette monétarisation montre que la production agricole se faisait pour le marché.

Mais l'économie du dinar dépend du grand commerce. Elle est accrochée au maintien des routes, liée à la domination du réseau de relations lointaines grâce auxquelles le monde musulman peut et doit se procurer les produits dont il manque et qui sont indispensables à son économie et à sa civilisation en expansion - or, avant tout, bois, métaux et armes, esclaves.

Contrairement au monde chrétien, Le musulman n'a pas le mépris du commerce. Le prêt à intérêt (riba) cependant y est également condamné. Les juifs peuvent le pratiquer et vont jouer un rôle très important de banquiers. Notons que dans la thora, er-riba est interdite entre les juifs, mais autoriser entre les juifs et les non-juifs.

Le commerce de l'Empire se fait sur une échelle tricontinentale, avec la Chine, Byzance, l'Occident, l'Afrique, la Baltique. Le monde musulman draine un afflux d'or venu d'Afrique, d'Inde, d'Asie centrale ce qui stimule les échanges. Baghdâd, la capitale abbasside se trouve

⁸⁴ Voir : [Dirham — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dirham)

au carrefour de deux mondes, celui de l'Orient et de l'Océan indien, d'un côté, celui de la méditerranée et de l'Afrique de l'autre. Le Dinar abbasside devient la monnaie internationale. On retrouve ces pièces abbassides en or jusque sur les bords de la Baltique et en Angleterre. L'or du Soudan et du Ghana arrive par les caravanes transsahariennes au Maghreb, en Espagne.

Au 11^{ème} siècle, l'Alexandrie des fatimides devient l'économie-monde de la partie Occidentale des terres connues. Les échanges donnent lieu à des innovations monétaires : la monnaie papier circule pour les paiements, bien avant l'Europe, sous forme de lettre de change. Le mot chèque est d'origine arabe (*sakh*), de même bien entendu que des centaines d'autres mots parmi les plus familiers, comme par exemple chiffre (*sifr*).

Pour résumer cette situation en matière économique, nous reprenons la réflexion d'un orientaliste, qui comme on le sait ne sont nullement tendre avec l'Islam et les musulmans, ainsi il note que « La densité des relations commerciales au sein du monde musulman formait une espèce de marché mondial (...) de dimensions encore jamais vues. Entendons que le développement des échanges avait permis des spécialisations régionales dans l'industrie comme dans l'agriculture, créant des interdépendances économiques parfois à de très grandes distances⁸⁵ »

5. *Sur l'urbanisme*

Tous ces échanges sont le signe d'un facteur de prospérité dont témoigne l'essor des villes. L'Orient arabe connaît en effet une urbanisation sans précédent. Des cités comme Damas, Alep, Baghdâd, Bassora, Alexandrie, el Kahira, Tunis, Marrakech, Cordoue et Grenade sont des centres de vie culturelle, administrative et économique qui comptent des centaines de milliers d'habitants, peut être un million au Caire ou a Baghdâd. Nombre d'entre elles ont été fondées par les conquérants arabes : Kairouan en 670, Baghdâd en 763, Fès en 808, El Kahira en 969 et Marrakech en 1061. Des infrastructures monumentales y sont créées comme les mosquées, et les palais civils ; des services collectifs également comme les systèmes d'adduction d'eau, dont témoigne la popularité des bains (hammams). A cette époque les transports par voie d'eau sont les seuls en mesure d'approvisionner les cités en quantité suffisante et une ville importante est nécessairement située sur une voie navigable ou à proximité d'un port.

⁸⁵Maxime Rodinson, Islam et capitalisme, p. 71.

La bibliothèque de Cordoue contenait 400.000 volumes dès le 10^{ème} siècle ; le palais de l'Alhambra construit au 14^{ème} siècle est considéré comme l'un des plus beaux monuments de l'Europe jusqu'à aujourd'hui. En 692, la construction du dôme du Rocher à Jérusalem est achevée.

6. *Sur les sciences et les scientifiques*

Le premier constat qu'on peut faire pour cette civilisation, est l'importance de la Science et le respect des scientifiques de la part des dynasties régnantes. Ce respect est constaté par leur proximité avec les hauts dignitaires et les privilèges attribués par les souverains. Contrairement aux assertions occidentales qui dénie toute considération de la science et des scientifiques dans le monde musulman. Nous donnons à titre d'exemple et sans trop de recherche quatre exemples significatifs qui montrent que la science était un instrument de pouvoir entre les mains des souverains, facteur qui leur a permis de durer autant.

- A titre de premier exemple, le khalife demande à **AL-KHAWARIZMI** (780-850), un savant connu travaillant à la Maison de la sagesse de Baghdâd, de faire le point sur les méthodes mathématiques **utiles à la gestion de cet immense État qui s'étend de l'Asie centrale aux Pyrénées.**
- A titre de deuxième exemple, l'historien **IBN-KHALDOUN** (1332-1406), note lui-même dans sa biographie les fonctions occupées auprès des différents souverains jusqu'à être nommé **cadi** au Caire « nommé écrivain de **l'alama par le gouvernement de Tunis** ; puis **secrétaire du sultan Abou Einan** ; Le sultan *Abou Salem* me nomme **secrétaire d'État et directeur de la chancellerie.** Puis *hadjeb* avec une autorité absolue. — Je passe au service du sultan *Abou Hammou*, **seigneur de Tlemcen** ; Je me rends en Orient et je remplis les fonctions de **cadi au Caire** ».
- A titre de troisième exemple, **OMAR KHAYYAM** (1048 -1131) en Perse, directeur de l'observatoire d'*Ispahan* en 1074, réforme, à la demande du sultan *Malik Shah*, le **calendrier persan.** Il mesure la longueur de **l'année comme étant de 365,24219858156 jours.** Or la longueur de l'année change à la sixième décimale pendant une vie humaine. L'estimation faite par Omar Khayyâm se montrera plus exacte que la grégorienne⁸⁶ créée cinq siècles plus tard. Une année devant comporter un nombre entier de jours. À la fin du XIX^e siècle, l'année (tropique) dure 365,242196 jours (soit environ 365 jours 5 h 48 mn 45,198 s)

⁸⁶ Du nom du pape Grégoire 13 qui réforma le calendrier chrétien en 1582

- A titre de quatrième et dernier exemple, **Ibn Rochd** (1126-1198) à Cordoue, le khalife *Abu Yakoub Youssef* lui demande, en 1166, **de résumer de façon pédagogique l'œuvre d'Aristote.**

L'aire musulmane continuera longtemps encore de rayonner intellectuellement sur le monde par ses sciences, sa philosophie: pour la médecine notamment, elle jouera un rôle important non seulement dans le mouvement de la Renaissance, mais jusqu'à aujourd'hui de par les découvertes scientifiques. Ces dernières montrent que les versets du Coran sont vérifiables scientifiquement et aussi et surtout la redécouverte des écrits des savants musulmans, qui n'est pas encore achevé.

Al-Mamoun crée en 829, le premier observatoire permanent du monde arabe, celui de Baghdâd pour l'astronomie.

Ibn Al Haytham (965-1039), comme "le père de l'optique". Il a réformé l'optique, « introduisant de nouvelles normes mathématiques et expérimentales à l'intérieur d'une problématique traditionnelle où se trouvent unies lumière et vision.

Encadré N° 7 : IBN AL HAYTHAM : LA LUMIERE DE L'ORIENT

Fallait-il qu'il soit fou pour accepter une telle invitation, ou bien trop sûr de son génie, ce qui au fond n'est pas très différent. Le calife Al-Hakim est un homme imprévisible, tour à tour cruel et généreux, et coutumier des exécutions sommaires. Que fera-t-il lorsqu'il lui avouera qu'il a échoué ? Brillant scientifique pluridisciplinaire originaire de Bassora (actuel Irak), Ibn Al Haytham a quitté son pays pour se mettre au service d'un califat concurrent, celui des Fatimides d'Egypte. Au Caire, il a été reçu en grande pompe, eu égard à sa réputation, et s'est vu confier une mission : trouver le moyen de réguler les crues du Nil. Mais après des années de recherches dispendieuses, aux frais du calife, il a dû laisser tomber. Et il s'est senti tout petit face aux travaux de l'époque pharaonique. Avec les connaissances actuelles, il lui était impossible de faire mieux. Alors, pour échapper à la mort, le savant n'envisage qu'un moyen : se faire passer pour fou. Nous sommes en 1010. Et le calife, se refusant à tuer un homme malade, l'assigne à résidence au Caire. La peine durera jusqu'à la disparition d'Al-Hakim, en 1021, sans doute assassiné lors d'une de ses promenades nocturnes et solitaires. Jamais un échec n'aura été si productif. Dans sa prison, celui que les Occidentaux nommeront par la suite Alhazen n'a plus qu'une chose à faire : travailler. La légende rapporte que c'est en observant la lumière filtrer par un trou de la taille d'une tête d'épingle qu'il comprend le fonctionnement de la vision. Dans sa chambre sombre, une image inversée se dessine sur le

mur opposé. Le savant multiplie alors ses expériences, développant le principe de la *camera obscura*, la chambre noire. Il en déduit les lois de l'optique et s'attache durant six ans à la rédaction d'un ouvrage capital, *le livre de l'optique*, dans lequel il réfute la thèse des anciens grecs qu'il a pu étudier. Non, la lumière ne vient pas de l'œil comme le pensaient ces derniers. Il remarque aussi qu'elle se propage en ligne droite, identifie la persistance rétinienne....Traduit en latin, son livre se diffusera en Occident au début du XIIIe siècle et fera autorité jusqu'aux travaux de Kepler (1571-1630). Ses recherches et sa *camera obscura* serviront de base à la conception des instruments d'optique, puis à l'invention de l'appareil photographique et du cinéma. L'importance de son apport à la science sera célébrée dans le roman de la *Rose* (v. 1280) : « *Alhazen, qui n'était pas non plus un sot, composa le Traité des regards : le clerc naturaliste qui veut savoir ce que c'est que l'arc-en-ciel doit consulter ce livre.* »

Source : Isabelle Duchemin, IBN AL HAYTHAM : la lumière de l'orient. Histoire des inventions/jusqu'où irons-nous ? Le Monde hors-série, page 49

Les alchimistes musulmans travaillent sur l'acide nitrique et perfectionnent la distillation. **Jâbir ibn Hayyân** (vers 845) pratiqua la manipulation de nombreux produits minéraux, végétaux et animaux.

Les musulmans font progresser la pharmacopée. Le mot *sirop* est d'origine arabe. L'utilisation des alambics permet d'extraire des substances telles que l'essence de rose, l'eau de fleur d'oranger. Ils perfectionnent également le raffinage du sucre, introduisent la confiserie dans l'alimentation et la conservation des végétaux. On leur doit l'extension jusqu'à l'Atlantique de la culture de la canne à sucre, du riz, du coton. Leur acquis principal réside dans la création de jardins botaniques expérimentaux, l'Al-Munia est à la fois lieu d'acclimatation, de plaisir et d'étude où les plantes sont considérées sous tous leurs aspects : alimentaire, parfum, médicinale, utilitaire et décoratif.

Ce niveau de raffinement dénote un niveau de culture d'une civilisation, dont nous ne pouvons pas imaginer ses degrés.

Mahieddine Ibn'Arabi (1165-1240), andalou musulman, également appelé « Cheikh al-Akbar », c'est un théologien, juriste, poète, métaphysicien et maître arabe-andalou du taçawuff islamique, auteur de 846 ouvrages présumés. Son œuvre domine la spiritualité islamique depuis le XIIIe siècle, et il peut être considéré comme le pivot de la pensée métaphysique de l'Islam.

Le médecin Abou Merwan Ibn-Zhur (1073-1162) près de Séville (Espagne), il lui est reconnu son génie en étant⁸⁷ :

- Le premier à réaliser des expérimentations sur les animaux avant de les appliquer aux hommes.
- Le premier à faire une description détaillée de la *trachéotomie* en observant les effets expérimentaux sur une chèvre. Il a eu l'idée de nourrir les malades présentant une paralysie du *pharynx* ou une *dysphagie* irréversible, par sonde trachéale ou rectale.
- Traite de manière pertinente et décrit pour la première fois les épanchements péricardiques, les abcès du *péricarde*, les tumeurs médiastinales ainsi que les inflammations de l'oreille moyenne.
- Il a concentré ses efforts sur la *prophylaxie* et la *thérapeutique* et s'est intéressé aux affections cérébrales. Il a écrit l'un des meilleurs traités de *médecine clinique* arabe, il renferme des études pertinentes sur les maladies du cerveau et du *système nerveux central*, en particulier sur les *comas*, *l'apoplexie*, les *convulsions*, les *épilepsies*, les *tremblements*, la *migraine*, *l'hémiplégie*, *l'hydrocéphalie* voire les états de *démence* et la *catatonie*.

Ce chapitre aura donné un bref aperçu sur la civilisation musulmane, aperçu qui devrait susciter plus de curiosité en se basant sur des sources musulmanes. Précisons que notre documentation a été exclusivement occidentale, et donc de culture chrétienne, ce qui logiquement nous questionne sur la vérité de leurs assertions et surtout sur ce qui a été omis volontairement ou non.

Encadré N° 8 : Quand le progrès n'était pas assimilé à l'Autre⁸⁸

...les Franj sont, au XIIIe siècle, très en retard sur les Arabes dans tous les domaines scientifiques et techniques. Mais c'est dans celui de la médecine que l'écart est le plus grand entre l'Orient développé et l'occident primitif. Oussama⁸⁹ observe la différence :

Un jour, raconte-t-il, le gouverneur franc de Mouneitra, dans le mont Liban, écrivait à mon oncle Soultan, émir de Chayzar, pour le prier de lui envoyer un médecin chrétien de chez nous nommé Thabet. Celui-ci ne s'absenta que quelques jours, puis il revint vers nous. Nous étions tous très curieux de savoir comment il avait pu obtenir aussi vite la guérison des

⁸⁷ Site de Wikipédia concernant l'auteur

⁸⁸ Titre choisi par les auteurs.

⁸⁹Né en 1095, deux ans avant l'arrivée des Franj en Syrie, mort en 1188, un an après la reprise de Jérusalem, l'émir Oussama Ibn Mounqidh a été écrivain, diplomate, politicien. Occupe une place à part parmi les témoins arabes des croisades. Pour plus de détails, voir Maalouf A., op.cit. p. 288.

malades, et nous le pressâmes de questions. «Thabet répondit : « On a fait venir devant moi un chevalier qui avait un abcès à la jambe et une femme atteinte de consommation. Je mis un emplâtre au chevalier ; la tumeur s'ouvrit et s'améliora. A la femme, je prescrivis une diète pour lui rafraichir le tempérament. » Mais un médecin franc arriva alors et dit : « Cet homme ne sait pas les soigner ! » Et, s'adressant au chevalier, il lui demanda : « Que préfères-tu, vivre avec une seule jambe ou mourir avec les deux ? » Le patient ayant répondu qu'il aimait mieux vivre avec une seule jambe, le médecin ordonna : « Amenez-moi un chevalier solide avec une hache bien aiguisée. » Je vis bientôt arriver le chevalier et la hache. Le médecin franc plaça la jambe sur un billot de bois en disant au nouveau venu : « Donne un bon coup de hache pour couper net ! » Sous mes yeux, l'homme assena à la jambe un premier coup, puis, comme elle était toujours attachée, il la frappa une seconde fois. La moelle de la jambe gicla et le blessé mourut à l'instant même. Quant à la femme, le médecin franc l'examina et dit : « Elle a dans la tête un démon amoureux d'elle. Coupez-lui les cheveux ! » On les lui coupa. La femme recommença alors à manger leur nourriture avec de l'ail et de la moutarde, ce qui aggrava la consommation. « C'est donc que le diable est entré dans la tête », affirma leur médecin. Et, saisissant un rasoir, il lui fit une incision en forme de croix, fit apparaitre l'os de la tête et le frotta avec du sel. La femme mourut sur-le-champ. Je demandai alors : « Vous n'avez plus besoin de moi ? » Ils me dirent que non, et je m'en revins après avoir appris sur la médecine des Franj bien des choses que j'ignorais.

Source : Maalouf A. (1983), Les croisades vues par les arabes. Lattès, Paris.

Terminons que notre renaissance passe nécessairement et obligatoirement par la déconstruction de l'existant et sa reconstruction par nos propres enfants qui nous serviront ainsi de référence. L'Occident ne saurait être pour nous une référence, tous ses écrits et ses découvertes ne sont que des rapports de dominant à dominé consolidés par des pouvoirs locaux obéissant à cette logique. Un état de lieu résumé magistralement par Edward W. Saïd à travers la phrase suivante : « *de nos jours, pour l'essentiel, le colonialisme direct a pris fin. L'impérialisme, perdure là où il a toujours existé, dans une sorte de sphère culturelle générale et dans des pratiques politiques, idéologiques, économiques et sociales spécifiques* »⁹⁰.

⁹⁰Edward W. Saïd « Culture et impérialisme » édition APIC 2010, ainsi que son œuvre la plus connue l'Orientalisme.

Chapitre 2

Titre 2

LE MOYEN ÂGE

Le Moyen Âge est l'expression de la période de décadence de l'Europe occidentale. Il est inutile d'insister sur la décadence grandissante de l'ordre intellectuel et de la culture antique depuis le IIIe siècle. Elle s'affirme partout, dans la science, dans l'art, dans les lettres. On dirait que l'esprit même est atteint⁹¹.

Chronologiquement, c'est une période de l'histoire occidentale située entre l'Antiquité et la Renaissance, soit entre 476 (chute de l'Empire romain d'occident) et 1453 (chute de l'Empire byzantin) après Jésus-Christ, soit du Ve au XVe siècle. Le Moyen Âge s'étend sur une période de mille ans.

La division de l'Empire a eu lieu en 395 après la mort de Théodose. Sur l'Occident (capitale : Ravenne) règne Honorius (10 ans), premier fils de l'Empereur et sur l'Orient (capitale : Constantinople), Arcadius (18 ans), son autre fils. La tutelle des jeunes empereurs est confiée au général Stilicon, fils d'un officier vandale rallié à Rome qui sera assassiné en 408.

On pourrait croire que Rome se condamne à mourir. Mais les papes, successeurs de l'apôtre Saint Pierre, ne l'ont pas abandonnée. Ils y résident avec tout le haut clergé de l'Église chrétienne. Seule autorité à Rome, la papauté reprend progressivement à son compte l'héritage impérial et la vocation de Rome à gouverner le monde.

⁹¹Henri Pirenne, Mahomet et Charlemagne, p. 83.

Les fonctions de l'Église

L'Église, puissante et riche, très influente, tenait une place importante dans la société :

a. *L'Église incarnait la religion*

L'Église était responsable de la religion. Elle dirigeait la messe et dispensait le baptême qui était le seul moyen de devenir chrétien, et donc de faire partie de la société. Elle mariait les couples, entendait les confessions, bénissait les semailles et les récoltes.

Sa localisation était au cœur de la cité afin que nul n'oublie la présence de Dieu et l'importance de ses représentants.

b. *L'Église faisait la guerre*

En Occident, les juifs furent persécutés à partir du 13^{ème} siècle. Mais les croisades contre les musulmans dès le 11^{ème} siècle, aussi bien en Espagne qu'en Palestine, étaient des guerres déclenchées par l'Église.

De plus, l'Église s'attaquait très tôt à ceux qu'elle considérait comme hérétiques⁹², en créant des tribunaux spéciaux. C'est l'inquisition.

c. *L'Église s'accaparait l'enseignement*

L'Église possédait le monopole de l'enseignement. En effet, les clercs étaient - plus ou moins - instruits et certains d'entre eux étaient chargés de transmettre aux enfants les bases de la lecture, de l'écriture et des chiffres.

d. *L'Église encadrait la société*

L'Église imposait aux hommes une vision chrétienne de la société. C'est elle qui était à l'origine de l'explication de son découpage entre ceux qui priaient (le clergé), ceux qui combattaient (les nobles) et ceux qui travaillaient (tous les autres, c'est à dire 98 % de la population). Riche, pauvre, noble ou gueux, chacun devait rester à sa place et tenir son rôle. Elle justifiait cette situation comme une émanation de la volonté divine, nul ne pouvait se permettre de la remettre en cause.

Elle avait également la possibilité d'excommunier un fidèle s'il ne respectait pas les lois ou les commandements de l'Église. Cet acte était grave car cela fermait les portes du paradis à l'excommunié et le mettait au ban de la société. Ainsi, au Moyen Âge, un homme excommunié était seul, abandonné de tous et, s'il n'était pas riche, le plus souvent promis à la mort car nul ne voulait plus avoir de rapport avec lui.

⁹²Les hérétiques sont des chrétiens dont les croyances et les pratiques n'étaient pas conformes à celles enseignées par l'Église catholique.

Après avoir énuméré les différentes fonctions de l'Église, reste à souligner que beaucoup entraient dans l'Église par intérêt : les grands, pour conserver leur influence sociale ; les malheureux, pour se mettre à l'abri. Elle était l'équivalent de l'Etat aujourd'hui⁹³.

Quoique influencée par l'Église, l'économie médiévale, voire les phénomènes économiques médiévaux sont nombreux et assez distinctes à la fois de l'antiquité et de la période moderne. Donc, contrairement à des idées reçues, le Moyen Âge n'est pas du tout une période immobile. Nous insistons par ailleurs sur le fait que cette période ne concerne et n'a de sens que pour l'Occident. L'Orient n'a pas connu à proprement parler de Moyen Âge⁹⁴.

Les spécialistes de cette période admettent qu'au cours du Moyen Âge, deux périodes distinctes se succèdent : période dite « le Haut Moyen Âge », se caractérisant par la domination de l'économie d'autarcie et la diminution des flux commerciaux, et une autre dite « le Bas Moyen Âge », se caractérisant par une économie féodale et une renaissance des échanges. Ainsi, les phénomènes économiques de cette période se présentent de la manière suivante :

L'économie domaniale :

Après la chute de l'Empire romain d'occident, les villes sont en déclin suite aux invasions successives. Les villes se dépeuplent et ses habitants se regroupent dans de grandes exploitations rurales indépendantes appelées *domaine* ou « villa⁹⁵ », pour retrouver une certaine sécurité et se protéger des agressions et des pillages des différentes vagues d'invasions qui se succèdent⁹⁶. Le domaine est donc une unité juridico-économique établie sous l'autorité d'un seul propriétaire : un roi, un seigneur, un ecclésiastique ou une communauté religieuse⁹⁷. L'agriculture est l'activité qui permet à ces hommes de survivre et l'économie est principalement rurale. Les quatre grandes caractéristiques de ce type d'économie sont :

⁹³ Fabien Paquet, Archéologie et histoire du Moyen Age. Disponible sur le site électronique suivant : <http://www.lhistoire.fr/webdossier-arch%C3%A9ologie-et-histoire-du-moyen-age>. Article consulté le 01/09/2017.

⁹⁴ En savoir plus sur : <http://www.cosmovisions.com/ChronoMoyenAge.htm#Y418PqazKBKd942d.99>

⁹⁵ Désigne une grande exploitation agricole comprenant la résidence du propriétaire, de nombreux bâtiments d'exploitation, des services communs (forge, four, pressoir, moulins, etc.) et, parfois, quelques hameaux ainsi qu'une église. La "réserve" est exploitée directement par le propriétaire foncier à l'aide de serfs, tandis que le reste du domaine est concédé à des paysans. Voir : <http://www.castlemaniac.com/lexique-medieval/lexique-medieval-lettreV.php>

⁹⁶ Jean Pierre Dougon, op. cit. p 62.

⁹⁷ Fabrice Mazerolle, op. cit. p 62.

- ➔ L'autoconsommation et l'absence de surplus.
- ➔ L'autarcie (pas d'échanges).
- ➔ Le troc (la monnaie ne joue pas un grand rôle).
- ➔ L'inexistence de l'industrie à l'exception de l'artisanat du domaine (forage, moulin, four, travail de bois, etc.).

Au vu de ces caractéristiques, il n'est pas étonnant que Georges Duby⁹⁸ utilise l'expression « *La compagne est tout* » pour décrire cette période de l'histoire (cité par Jacques Brussel).

Dans ce système d'économie domaniale qui précède la féodalité, le *servage* remplace progressivement l'esclavage. En effet, les serfs sont une classe de travailleurs agricoles. Ils doivent résider et travailler dans un endroit, et cultiver la terre, propriété de leur seigneur⁹⁹.

Contrairement aux esclaves, ils ont une personnalité juridique, ne sont pas considérés comme une chose ou un bien, mais comme une personne. Ils peuvent se marier, posséder des biens et ne peuvent être vendus. Ils ont le droit de quitter le domaine à tout moment s'ils le souhaitent.

Le serf est lié par un contrat moral avec le seigneur : tout en cultivant la terre de son propriétaire, il est autorisé à travailler un morceau de terre, appelé « tenure », pour nourrir sa famille et subvenir à ses besoins. Il est même protégé par le propriétaire des terres contre les agressions, les pillages et les spoliations.

En échange de la terre et de la protection, les serfs doivent payer des redevances :

- ➔ En argent (Cens) ;
- ➔ En nature (Champart) ;
- ➔ En travail (Corvées) ;
- ➔ Le dixième de la récolte (Dime).

Par ailleurs, il est intéressant de noter que le domaine est partagé en deux parties, entre les terres cultivées (l'ager) et les terres en friche (saltus).

- ➔ L'ager : se compose en deux parties :

⁹⁸Georges Duby, spécialiste du Moyen Âge, est l'un des plus grands historiens français du XXe siècle, avec son maître Fernand Braudel. Son immense talent est de transformer des questions de spécialistes en questions intéressantes l'ensemble du public.

⁹⁹ Voir : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Servage>

1. Manoir (réserve): Partie réservée au maître, le propriétaire de la terre, le seigneur. On y trouve, le petit château destiné à surveiller et protéger les champs. Cette terre est exploitée principalement par les serfs.
2. Mansus ou Manse : Partie réservée aux paysans (manants), c'est-à-dire aux champs et à la maison des paysans. Tous les paysans sont soumis à la justice du propriétaire. De la même façon que les serfs, ils doivent payer de nombreux impôts.

→ Saltus : Terres collectives utilisées pour le pâturage, marais, forêt, etc.

L'économie féodale :

Dès le Xe siècle, les invasions barbares cessent et c'est l'action pacificatrice de l'Église qui va permettre un essor économique. Parallèlement, les domaines se regroupent en seigneurie, reliées entre elle par la foi chrétienne¹⁰⁰.

Le seigneur plus puissant (qui possède une seigneurie) est un suzerain, son vassal, lui possède un fief. Le serment de fidélité et d'entraide mutuelle entre le suzerain et son vassal s'appelle l'hommage ou serment de vassalité. Tout ce système que le roi tente de dominer s'appelle la féodalité. Seigneurs et vassaux transmettent à leurs enfants leurs titres de noblesse (duc, comte, baron, chevalier, etc.), ainsi que leurs pouvoirs et leurs terres.

La distinction entre paysans libres (appelés vilains), et les paysans non libres (les serfs) s'efface progressivement grâce à :

1. L'action de l'Église à partir du Xe siècle consistant à créer des *terres de refuges ou sauvetés*. Les serfs qui s'y installent sont affranchis des effets du droit de suite¹⁰¹ et sont libres, eux et leurs familles. C'est le développement du nombre des sauvetés puis des villes neuves qui fera disparaître complètement le servage.
2. **La charte de la franchise** : un acte dans lequel un seigneur accorde à ses sujets des privilèges : des droits particuliers et des exemptions de taxes. Par exemple : certaines communautés obtiennent des seigneurs des chartes de franchises qui limitent les charges les plus lourdes. Dans certains cas de défrichements voulus par le seigneur, celui-ci accorde des avantages aux paysans qui souhaitent s'installer sur ces nouvelles

¹⁰⁰Fabrice Mazerolle, op. cit. p 31.

¹⁰¹ Le seigneur avait « droit de suite » sur les serfs. Ce droit lui autorisait à poursuivre celui qui était en fuite de son domaine. Il y avait même des accords d'« entre cours » par lesquels les seigneurs s'engageaient à se livrer mutuellement les fugitifs. Voir sur ce point : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Servage>

terres. Dans d'autres endroits, ces franchises sont accordées à la suite de déclenchement de révoltes pour dénoncer les abus des seigneurs¹⁰².

3. ***Le passage au fermage et au métayage*** : Le fermage et le métayage sont deux types de baux ruraux ayant chacun leur propre régime juridique. Leur distinction repose principalement sur le mode de rémunération du propriétaire. Alors qu'en cas de fermage, le propriétaire perçoit un loyer dont le montant est déterminé, en métayage, il va percevoir une part des produits de l'exploitation¹⁰³. Ainsi, ces deux nouveaux rapports entre seigneurs et paysans commencent à se développer pour repeupler des terres abandonnées à la suite de la guerre de Cent Ans¹⁰⁴. Ils remplacent aussi les corvées qui sont de moins en moins supportées.

D'autres faits marquent cette période du Moyen Âge. En effet, après la phase de l'économie domaniale, l'Occident retrouve peu à peu sa croissance économique. Les XIe-XIIIe siècles effacent remarquablement le déclin et permettent l'essor des différentes activités économiques. Les causes de cette croissance sont nombreuses, mais l'idée générale qui ressort de l'analyse des textes qui traitent cette question réside dans le rôle joué par l'assimilation des progrès techniques.

1. Le progrès technique et l'agriculture :

Les paysans avaient constaté que certaines cultures comme les céréales, appauvrissaient le sol, alors que d'autres comme les légumineuses (pois, fèves, haricots) l'enrichissaient. Pour éviter l'épuisement du sol, les agriculteurs de l'Antiquité avaient institué le système de la rotation biennale : un champ semé en céréales était laissé en jachère l'année suivante, il était labouré, mais non semé, et servait de pâturage. Au Moyen Âge, la rotation devint triennale : le champ était cultivé en céréales la première année, puis en légumes la deuxième année, avant

¹⁰² Ces révoltes paysannes sont désignées par le terme « Jacquerie ». Ce dernier tire son origine de la Grande jacquerie survenue en 1358 dans quelques campagnes françaises, lors de la **guerre de Cent Ans** dans un contexte de crise politique, militaire et sociale. Cette révolte tire son nom de **Jacques Bonhomme**, figure anonyme du vilain, puis sobriquet désignant le paysan français, probablement du fait du port de vestes courtes, dites jacques. Une des causes de ces révoltes réside dans la pression exercée sur les paysans lorsque les récoltes sont mauvaises et qu'arrive la disette voire la famine. La Révolution française est la résultante d'une série de soulèvements paysans suite à deux années de mauvaises récoltes. Pour plus de détails, voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/Grande_Jacquerie; <http://histoiregeopourlecerpe.over-blog.com/2015/03/les-relations-entre-les-seigneurs-et-les-paysans-au-moyen-age-quelques-connaissances.html>

¹⁰³ <http://droit-finances.commentcamarche.net/faq/14609-fermage-et-metayage-differences-et-criteres-de-choix>

¹⁰⁴La guerre de Cent Ans est un conflit, entrecoupé de trêves plus ou moins longues, opposant de 1337 à 1453 le royaume d'Angleterre à celui de France. Voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_de_Cent_Ans

d'être laissé en jachère la troisième année. Grâce à cette nouvelle technique, la production connaîtra une augmentation de 50%¹⁰⁵.

Outre cela, le fumier et le cheval sont de plus en plus utilisés et l'araire est remplacé progressivement par la charrue. Cette dernière, permet de retourner la terre et donc de planter les graines plus profondément dans le sol. Elle permet également d'enfouir les résidus des cultures précédentes, comme les mauvaises herbes, sous la terre¹⁰⁶. À cela, s'ajoutent les nouvelles terres qui sont mises en culture grâce aux défrichements.

Toutes ces nouvelles techniques ont contribué à la progression de l'agriculture. D'ailleurs, Georges Duby note que la forte capacité à mobiliser les acquis techniques et à les diffuser dans le domaine agraire, ainsi que la seigneurie, sont premières et presque uniques causes de la réussite du décollage de l'Occident au Moyen Âge.¹⁰⁷

2. Le progrès technique et l'artisanat, la métallurgie et le textile :

Le déclin de l'esclavage dans le monde médiéval, a poussé les hommes à redécouvrir et à diffuser une invention très ancienne : le moulin. En effet, l'artisanat¹⁰⁸ connaît un essor remarquable puisque toutes les activités qui réclament le broiement, le laminage, le tréfilage, le pompage, le sciage ou le concassage de diverses matières se mécanisent grâce aux moulins¹⁰⁹.

Entre autres, la roue hydraulique se perfectionne en recevant l'eau par-dessus au lieu d'être plongée dans le courant et de tourner à la vitesse de celui-ci¹¹⁰. Ainsi, une roue hydraulique et un arbre à cames, par exemple, peut actionner facilement de gigantesques soufflets dans une fonderie. L'air envoyé sur le feu augmente la température à des degrés de fusion, en grande quantité et à des coups limités. Les activités métallurgiques connaissent alors un véritable essor¹¹¹.

Quant au textile, l'art de transformer la laine des moutons, de les filer pour obtenir des fils continus et de les tisser pour en faire différentes sortes de tissus de laine va contribuer au

¹⁰⁵ Voir : <http://www.histoire-france.net/moyen/vie-quotidienne>;

¹⁰⁶ Voir : <https://www.kartable.fr/ressources/histoire/cours/paysans-et-seigneurs-dans-l-occident-feodal>

¹⁰⁷ Laurent FELLER, Georges Duby et les études d'histoire rurale, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne UMR 8589-Lamop, P.13

¹⁰⁸ Le mot de l'artisan vient de l'italien « arte » qui veut dire un tour de main.

¹⁰⁹ Jacques Russel, op.cit.p.87.

¹¹⁰ Ibid.

¹¹¹ Voir : <http://www.ac-creteil.fr/portugais/PPPREGRESTECH.html>

redémarrage économique de l'occident au Xe siècle. Cette transformation se fait grâce au rouet à grande roue. Cette invention introduite par les musulmans en Occident via l'Espagne, est constituée d'un fuseau monté sur un support vertical, relié par une courroie à une grande roue (tournée à la main) qui entraîne le fuseau. Facile à fabriquer, il va permettre d'accroître les volumes de filage¹¹².

3. Le progrès technique et le commerce international :

Jusqu'au Xe siècle, l'Occident est pratiquement isolé du reste du monde, non pas tant à cause de l'absence d'un surplus que pour une autre raison importante : le monde musulman constitue une barrière pour l'Occident¹¹³. Mais, à partir de la fin du XIe siècle, les Croisades¹¹⁴ rompent cet isolement. Elles ouvrent au commerce de l'Europe des domaines immenses et font connaître aux européens des produits et des techniques qui vont changer rapidement leur mode de vie.

Ainsi, le commerce va bénéficier des progrès réalisés dans la construction des navires et dans l'apparition de nouveaux instruments de navigation. L'innovation la plus importante est la boussole. Introduite par les musulmans en Europe, cette innovation bouleverse la navigation. L'étoile Polaire utilisée pour s'orienter tombe aux oubliettes, quant à l'aiguille magnétique qui flottait simplement, au début, sur l'eau ou sur l'huile, elle est dorénavant fixée sur un pivot permettant de tourner la boussole dans toutes les directions. Outre cela, un autre instrument arabe va être utilisé. Il s'agit de l'astrolabe permettant de mesurer la hauteur des astres au-dessus de l'horizon. En calculant exactement le temps passé à naviguer, les marins peuvent déterminer avec précision la distance que le navire a parcourue vers le nord ou le sud (latitude) et vers l'est ou l'ouest (longitude). Profitant de ces améliorations, les Génois sont les premiers à la fin du XIIIe siècle, à relier par voie maritime, l'Italie aux Flandre et à l'Angleterre.

À cette poussée technique, s'ajoutent d'autres facteurs qui ont permis l'essor du commerce international :

a) Création de la Hanse¹¹⁵ ou la ligue hanséatique :

Assimilée à l'union européenne du Moyen Âge par certains¹¹⁶, la Hanse est une association de

¹¹² Voir : <https://www.betbdelicatesslaine.fr/2015/05/30/la-petite-histoire-du-filage/>

¹¹³A. Carlier, *Le Commerce et l'Industrie au Moyen Age*, p.3. Voir : <https://www.icem-freinet.fr/archives/bt/bt68/bt68.pdf>

¹¹⁴ Un ensemble de huit guerres menaient par les chrétiens de l'Occident contre les musulmans.

¹¹⁵ Du vieil allemand « hansen », c'est-à-dire s'associer.

viles marchandes qui, à son apogée, réunissait plus de 150 cités d'Europe du Nord. Ces villes sont divisées en 4 sections, à la tête desquelles étaient Lubeck, Cologne, Brunswick et Dantzig.

La Hanse prit naissance en 1241 par le traité formé entre Hambourg et Lubeck dans le but de protéger leur commerce contre les pirates de la Baltique, de défendre leurs intérêts commerciaux et de lutter contre la concurrence des scandinaves. En effet, les navires scandinaves étaient les seuls à sillonner la mer du Nord et la Baltique et les marchands allemands voulaient capter les trafics de l'Europe du Nord, de l'Angleterre et de la Russie.

Les avantages que produit cette union engagèrent bientôt un grand nombre de villes à s'y faire admettre. Cette association avait son droit maritime particulier¹¹⁷ et pendant quelques siècles, elle fleurit et étendit au loin son commerce malgré la simplicité des échanges, « échanges quasi coloniaux »¹¹⁸.

La Hanse n'est donc pas un État mais une puissance où chaque cité conserve son indépendance. Elle n'a ni personnalité juridique, ni sceau, ni fonctionnaires, ni finances, ni armée. Les vaisseaux et leur armement sont financés par les taxes prélevées sur les marchandises et, en cas de guerre, il appartient aux cités de fournir des contingents de soldats. L'assemblée hanséatique, constituée de fait la seule institution régulière de la Hanse. Entre deux réunions, c'est le Conseil de la ville de Lubeck qui gère ses intérêts¹¹⁹.

b) *Utilisation de la lettre de change :*

La lettre de change à l'époque médiévale est utilisée pour permettre et faciliter le transfert de fonds d'un endroit à un autre. Ainsi, l'émetteur d'une lettre de change demandait à un correspondant installé dans un autre lieu (ville ou pays) de remettre une somme d'argent en monnaie locale au porteur de la lettre de change, la personne dont le nom figure sur le document. La lettre de change est une véritable innovation car elle permet d'éviter le transport de pièces. À ce titre, elle sécurise les échanges et permet de contourner l'interdiction du prêt à intérêt par l'Église¹²⁰.

¹¹⁶ En savoir plus sur https://www.lesechos.fr/07/08/2013/LesEchos/21495-038-ECH_la-hanse--l-union-europeenne-du-moyen-age.htm#HWsO11sOeOOK1Id3.99

¹¹⁷ Voir : <http://www.clg-pascal-viarmes.ac-versailles.fr/IMG/pdf/Hanse.pdf>

¹¹⁸ En savoir plus sur https://www.lesechos.fr/07/08/2013/LesEchos/21495-038-ECH_la-hanse--l-union-europeenne-du-moyen-age.htm#HWsO11sOeOOK1Id3.99

¹¹⁹ Valérie Sobotka, La Hanse, une union d'intérêts, Mai 2001, sur le site électronique suivant : https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/la_hanse_une_union_d_interets.asp

¹²⁰ Fabrice Mazerolle, op. cit. p. 34.

c) *Création de la foire :*

Les foires au Moyen Âge sont avant tout un point de rencontre des marchands puisque les marchés locaux, voire nationaux étaient isolés les uns des autres et déconnectés¹²¹. Les foires de Beaucaire et de Lyon en France, de Leipzig en Allemagne, de Novgorod en Russie, attiraient les marchands de toute l'Europe. Dans les tentes et les échoppes de ces foires se vendaient: du chanvre et du lin de Hollande, de la laine d'Angleterre, des soieries d'Italie, des toiles de Cambrai, des draps de Valenciennes, de Bruxelles et de Londres, des cuirs de Cordoue, des vins d'Espagne, de France, de Portugal et de Grèce, de la quincaillerie d'Allemagne, des fourrures de Russie, des produits d'Orient et des victuailles séchées, salées ou fumées venues d'un peu partout¹²².

Les foires donnent naturellement lieu à de très importants échanges d'argent, avec des monnaies de tous pays¹²³. A cet effet, sur le pourtour du vaste champ de foire, s'alignent les tables des changeurs, chargées d'or et d'argent et hérissées de balances. L'organisation de ces grandes foires dans quelques pays est assimilée à une cérémonie religieuse. Le maintien de l'ordre est un élément essentiel lors de l'organisation de ces foires. Ainsi, toutes les échoppes sont constamment visitées par des inspecteurs chargés de s'assurer que les marchandises exposées sont de bon aloi, et, dans le cas contraire, de les saisir. Des notaires siègent sur le champ de foire pour rédiger les contrats qui donneront force de loi aux échanges¹²⁴.

4. Le progrès technique et la renaissance des villes :

A partir du XIIe siècle, l'Europe se couvre de cathédrales. De forme architecturale « gothique »¹²⁵, les cathédrales enracinent la foi chrétienne dans les villes et rendent hommage à Dieu, en recherchant toujours plus de hauteur et de lumière. Elles conjuguent dans un même bâtiment un élan spirituel et une prouesse technique¹²⁶.

¹²¹ Jacques Brussel, op.cit. p. 116.

¹²²A. Carlier, op. cit. p 11.

¹²³ Nous rappelons à ce titre que de nombreuses monnaies d'or et d'argent circulaient à cette époque. Frappées à l'effigie de grands seigneurs ou d'autorités ecclésiastiques, elles étaient en concurrence entre elles, suivant le célèbre adage du commerçant et financier anglais Thomas GRESHAM selon lequel « La mauvaise monnaie chasse la bonne ».

¹²⁴ A. Carlier, op. cit. p 11.

¹²⁵ En référence aux Goths.

¹²⁶ <http://lesitedelhistoire.blogspot.com/2011/05/il-est-venu-le-temps-des-cathedrales.html>

La construction des cathédrales gothiques a été une extraordinaire aventure architecturale, financière et humaine¹²⁷. La cathédrale (l'église de l'évêque) et l'évêché constituent le principal pôle d'attraction de la ville. D'ailleurs Georges Duby a expliqué la signification de cette société médiévale qui se mit à construire des monumentales cathédrales comme suit : «*Par définition, la cathédrale est l'église de l'évêque, donc l'église de la cité, et ce que l'art des cathédrales signifia d'abord en Europe, ce fut la renaissance des villes* »¹²⁸.

Cette renaissance est associée à deux facteurs importants:

a. Le développement des corporations :

Une corporation, dont le mot vient du latin *corporari* (« se former en corps »), ou plus exactement un corps, est une personne morale, instituée par une loi. Ses composantes sont toutes des personnes physiques et/ou morales qui possèdent une même caractéristique¹²⁹. Au Moyen Âge, cette caractéristique représente l'exercice d'un même métier. Créées dans l'intérêt du maître pour discipliner et rendre plus productif le travail, les corporations obtiennent auprès des autorités locales, l'exclusivité pour un type de production et le monopole sur un marché donné, en échange de paiement d'impôts¹³⁰. Ainsi, la concurrence est interdite et le prix, les salaires, les techniques, les horaires sont réglementés¹³¹.

Les corporations sont hiérarchisées. Ainsi, les gens de métier qui font partie de la corporation sont divisés, en trois classes nettement séparées l'une de l'autre : les maîtres ou patrons ; les compagnons ou ouvriers ; et les apprentis. Le compagnon est lié au maître par un contrat de travail qu'il ne peut rompre sous aucun prétexte. Il ne peut obtenir la maîtrise que s'il prouve que le métier n'a plus de secret pour lui. L'apprentissage dure, selon le métier, de un an et demi à trois ans. Pendant ce temps, l'apprenti vit sous le toit du maître, n'a pas le droit de se

¹²⁷ Un chantier de cathédrale dure au minimum une cinquantaine d'années. Il regroupe un nombre important d'ouvriers : architectes, maçons, menuisiers, verriers, tailleurs de pierre, sculpteurs, forgerons, peintres, sans compter toute l'intendance. Ce nombre fluctue entre 100 et 500. Pour plus de détails, voir : <http://lesitedelhistoire.blogspot.com/2011/05/il-est-venu-le-temps-des-cathedrales.html>; <http://www.ecoles.cfwb.be/argattidegamond/cARTable/cath%E9drales%20gothiques.htm>

¹²⁸Sylvain Rakotoarison, Georges Duby, le Moyen Âge en Europe et son histoire sociale, article disponible sur le site suivant : <https://www.agoravox.fr/culture-loisirs/culture/article/georges-duby-le-moyen-age-en-187160>

¹²⁹ Voir : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Corporation>

¹³⁰ Jacques Brasseur, op. cit. p 91.

¹³¹ Cette vision médiévale du travail, du juste prix et du juste salaire, source de limitations et de contrôles, fut tantôt considérée comme un frein au développement par les partisans du libéralisme économique et par les marxistes, tantôt perçue avec nostalgie comme une sorte de sagesse sobre et prémoderne. En savoir plus sur : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F13729.php>

marier, et ne reçoit un salaire que lorsqu'il a obtenu un certificat de capacité. Il résulte de toutes ces dispositions que les maîtres sont les chefs absolus des corporations¹³².

b. L'émergence de la confrérie :

Chaque corporation comprend une confrérie, association à caractère religieux et social, dont l'entrée est libre à tous les membres de la corporation. Le but de la confrérie est, avant tout, charitable. Elle constitue une Société de secours mutuels, qui vient en aide aux compagnons sans travail, à leurs veuves et à leurs orphelins et, dans certains cas, assure une pension de vieillesse aux membres de la confrérie hors d'état de travailler. C'est grâce à ce mouvement associatif de confrères, unis pour un soutien commun, que naîtra un peu plus tard les mouvements syndicalistes¹³³.

c. L'émergence de la bourgeoisie :

Le terme « bourgeoisie » qui signifie ceux qui habite le « bourg » la ville, est une classe qui est nait avec l'apparition de la ville. Un bourgeois est cette personne qui nait, habite, travaille, et meurt dans la ville. C'est un terme qui sera introduit dès le bas Moyen Âge pour apporter une différence de taille entre les villes et les campagnes. Réputés d'être artisans et marchands, les bourgeois apportent une valeur ajoutée à la ville. Ils sont à l'origine d'une production marchande fondée sur la propriété privée et le travail, organisés en corporations. Ils forment un nouvel ordre social et sont à l'origine du capitalisme marchand.

5. Le progrès technique et la culture :

L'Europe est à peu près illettrée vers le Xe siècle, seules quelques élites, faisant partie de l'Eglise, savaient lire et écrire. Chez la populace, l'usage de l'écriture était en voie de se perdre¹³⁴. Mais à partir du Xe siècle, il y a eu diffusion de la culture à tous les niveaux grâce à :

- 1) La naissance de l'écriture moderne, qui est une fusion entre les alphabets latin et germanique, desquels est née la distinction entre minuscule et majuscule.
- 2) La naissance du livre tel qu'on le conçoit, du roman, devenu aujourd'hui le genre littéraire le plus répandu, et des archives monastiques puis notaires professionnels.
- 3) La création des écoles et des universités ou institutions d'enseignement supérieur. Les premières naissent entre la fin du XIIe et le début du XIIIe siècle, à Bologne, Paris, et

¹³² A. Carlier, op. cit. p 19.

¹³³A. Carlier, op. cit. p 21.

¹³⁴ Cité par G. Duby, 1973.

Oxford. Chaque création se concrétise par un texte fondateur, émet principalement par l'Eglise. Mais certains grands personnages s'arrogent aussi le droit de fonder une université¹³⁵.

- 4) L'obligation de l'usage du latin à l'université. L'étudiant qui était pris à s'exprimer dans une autre langue était puni¹³⁶.

La fin du Moyen Âge

Dès 1300, l'Europe occidentale connaît sa première crise qui va remettre en cause l'organisation sociale de la féodalité. Ainsi, l'accroissement de la qualification du travail individuel des agriculteurs et des artisans,¹³⁷ qui a été la source de croissance économique au Bas Moyen Âge, va être effacé par une série d'évènements :

La Famine : elle est le résultat d'arrêt des défrichements tandis que l'expansion démographique se poursuit¹³⁸. Cet évènement de type malthusien (voir encadré n°9), s'accroît avec les inondations ininterrompues entre 1300 et 1317 et le refroidissement climatique au XIVe siècle. La crise commence par des famines dans le Nord-Ouest de l'Europe en 1315-1320, et des disettes un peu partout. Des millions de pauvres meurent de faim et des cas de cannibalisme sont recensés¹³⁹.

Encadré n° 9: La surproduction, aujourd'hui

Ce cauchemar prévu par Malthus ne va pas s'améliorer, mais empirer dans les décennies à venir. Car la population des régions arriérées s'accroît plus vite que la production agricole et à un taux qui, selon les autorités mondiales en matière d'agriculture, nous promet une famine d'une dimension jamais atteinte et inimaginable avant la fin du siècle. « Dans la situation actuelle, écrit J.J. Spengler, expert en démographie, l'avenir est tout à fait conforme aux prévisions de Malthus ; l'homme est assis sur une bombe à retardement démographique. »

[...] Les schémas de Malthus ne visaient pas les continents alors largement ignorés de l'Orient et du Sud. Son avertissement s'adressait au monde occidental. Mais là, miraculeusement, il s'est trompé. Quelque chose s'est passé en Angleterre, sur le continent

¹³⁵ Voir : <http://fatalis-legendae.klablog.com/le-moyen-age-une-epoque-sombre-a98566145>

¹³⁶ Pour plus de détails, voir : http://www.lepoint.fr/culture/jacques-le-goff-le-moyen-age-est-une-epoque-pleine-de-rires-01-04-2014-1807943_3.php

¹³⁷ Jean Pierre Doujoun, op. cit. p.67.

¹³⁸ Pour plus de détails, voir le site électronique consacré à l'analyse du livre de Guy Bois « La grande dépression médiévale » : <https://chrhc.revues.org/1767>

¹³⁹ Jacques Brussel, op. cit. p.102.

européen, aux Etats-Unis, qui a retardé le flot de nouvelles bouches à nourrir. En 1860, 63% des couples mariés en Grande-Bretagne avaient des familles de quatre enfants ou plus. En 1925, 20% seulement en avaient plus de quatre. Dans le même laps de temps, le nombre de familles d'un ou deux enfants est passé de 10% du total à plus de la moitié.

Pourquoi ? Qu'est-ce qui a sauvé le monde occidental du doublement et quadruplement prévu par Malthus ? Nous ne saisissons pas complètement les raisons du phénomène ; les lois de la croissance démographique sont encore assez obscures. Le contrôle des naissances, par exemple, a joué un certain rôle. À l'origine, on l'a appelé *néomalthusianisme*, ce qui aurait certainement fait sourciller Malthus, car il désapprouvait totalement cette pratique. Mais un autre facteur semble avoir joué un rôle aussi important. **Le processus d'industrialisation paraît avoir limité la taille des familles.** L'âge de mariage a tendance à reculer dans les pays avancés. Le statut de la femme a évolué de celui de génitrice à celui de membre actif et travailleur dans la société. Il existe aussi des plaisirs et des désirs en compétition ; une grande famille devient donc moins désirable qu'elle ne l'est dans un monde de vie plus simple.

Certes, la population des Etats-Unis par exemple s'accroît et même assez vite depuis quelques années. Les Américains ont aussi un problème de population à affronter ; cependant les effets en seront plutôt l'encombrement que la famine.

Comme le nombre des Américains augmente – il y en aura 300 millions en l'an 2000 – l'espace se rétrécit. La circulation s'accroît, les parcs nationaux ressemblent de plus en plus à de vastes terrains de pique-nique ; des ressources telles que l'eau sont consommées à une vitesse alarmante. Mais rien de tel qu'une famine ne menace les Etats-Unis car les progrès de la technologie agricole ont largement devancé le seul nombre des bouches à nourrir. Malthus ne vit pas que le rendement de la terre cultivable pouvait augmenter plus rapidement que la surface cultivable. En fait, le problème aux Etats-Unis est plutôt que la productivité agricole a augmenté trop vite ; ce sont les surplus de nourriture inconsommables qui menacent.

Le monde peut-il suivre cet exemple ?

L'agriculture américaine est productive parce qu'elle bénéficie d'énormes investissements en capital. Le fermier américain moyen travaille avec un équipement plus cher que l'ouvrier d'usine moyen. Mais l'accumulation du capital suffisant prendra plusieurs décennies dans les régions retardées. Il sera alors trop tard.

Source : Robert L. Heilbroner, les grands économistes, pp. 92-95.

Les conflits : Les conflits font rage plus que jamais, pas seulement entre les féodaux français et anglais (la guerre des Cent Ans), mais aussi dans d'autres pays (Espagne, Italie). Pour soutenir leurs armées, se met en place un appareil fiscal ayant pour but d'accroître fortement les exigences en matière imposable, ce qui provoque une autre source de malheur pour les paysans. Ces conflits rendent la noblesse décimée et déconsidérée, quant aux paysans, mécontents, ils participent à plusieurs reprises à des révoltes pour s'insurger contre le caractère parasitaire, désorganisateur et destructeur de la domination nobiliaire¹⁴⁰.

Les épidémies : Avec principalement la peste (voir encadré n°10), mais aussi d'autres maladies, comme le paludisme, la variole, la lèpre, le choléra, etc. La population chute brutalement, conduisant ainsi à un changement total de la conjoncture : sous-population, rétraction des cultures, villages abandonnés, villes barricadées, inversement du rapport terre/travail.

Encadré N° 10: Le Moyen Age : Peste et épidémies

La peste, fléau majeur

La peste noire, réputée pour avoir exterminé la moitié de la population européenne soit entre 20 et 30 millions de personnes, prit les hommes au dépourvu car ils avaient oublié "ce fléau des Dieux". Elle arriva d'Asie par les routes de la soie maritimes et terrestres.

Douze galères génoises parties en novembre 1347 de Constantinople atteinte de la peste font escale à Messine d'où le mal se diffusa dans les îles voisines puis à Gênes et à Marseille. Au cours des années 1348 à 1350 la maladie envahit la France entière, en suivant les axes routiers et fluviaux ; elle épargna les régions montagneuses mais ravagea les villes commerçantes et les zones peuplées. Nulle épidémie jusqu'alors n'avait opéré autant de dégâts. Quelques exemples nous aident à imaginer l'ampleur du deuil : à Narbonne, le nombre de "feux" (foyers ou familles) passa de 6029 en 1336 à 2500 en 1361, ce qui représente une diminution de plus de la moitié du nombre d'habitants. En Dauphiné, quatre moulins sur cinq et un four sur deux fermèrent à la suite de l'épidémie. A Givry, en Bourgogne, dans un des plus anciens registres paroissiaux, le curé qui notait 28 à 29 inhumations par an en moyenne enregistra 649 décès en 1348 dont la moitié en septembre ; la recrudescence des mariages en 1349 indique la fin de "la contagion". À la paroisse Saint-Nizier de Lyon, on nota 900 décès, soit le quart ou le tiers des paroissiens. À Saint-Germain l'Auxerrois, paroisse la plus importante de Paris, on

¹⁴⁰ Jean Pierre Doujoun, op. cit. p.68.

enregistra 3116 morts du 25 avril 1349 au 20 juin 1350. À Saint-Denis les chroniqueurs évaluèrent à 16 000 le nombre des victimes....

Mais pas seulement la peste noire

La liste des épidémies au Moyen âge est impressionnante. L'Angleterre paye son tribut; on cite les pestes de 1198, 1315, 1366 et 1407. Les armées ne restent pas indemnes. La dysenterie épidémique décime les Croisés assiégeant Antioche (1098); des affections contagieuses atteignent les troupes de Frédéric Barberousse, marchant sur Rome (1167). La peste disperse les soldats d'Henri VI devant Naples (1193) et ceux de Beaudourn en Syrie (1202). Le scorbut exerce d'affreux ravages au siège de Damiette (1218). Trois fois Saint Louis (Louis IX) ne peut empêcher la contagion d'attaquer ses compagnons d'armes : lorsqu'il marche contre Henri III d'Angleterre (1242-1243), en Égypte (1250), près de Tunis (1270) ; il succombe alors lui-même. En Italie, les troupes du duc d'Anjou (1384), de Charles VIII (1496) éprouvent de ce fait de grandes pertes. De 1400 à 1510, Raguse (auj. Dubrovnik) se voit envahie onze fois par le fléau apporté avec les ballots de marchandise venant de l'Égypte, de l'Asie mineure, de la Sicile. La peste visite Florence dix-sept fois de 1315 à 1495. On compte à Nîmes trente et une épidémies de 1348 à 1649. Le Bourgeois de Paris dont le journal s'étend de 1405 à 1449 parle dix fois au moins de : « très grande mortalité »; de bote (petite vérole), d'espydimie, de toux. Les parties de l'Europe atteintes le plus gravement auront été la Germanie, la France méridionale, l'Italie et surtout les villes qui font un commerce régulier avec l'Orient : Marseille, Venise, Rome, etc.

Conséquences démographiques de la peste

La peste fait disparaître en quelques mois, entre un tiers et la moitié de la population européenne. Une estimation plus précise est difficile. Seuls les registres de baptêmes et des enterrements ont permis de prendre la mesure du désastre.

Mais tous les calculs aboutissent à un minimum de 40 % de décès dans chaque village. Les plus riches et les mieux nourris sont moins touchés par le fléau. Le plus grave est que les enfants sont emportés en priorité ce qui aura de graves conséquences sur la démographie pour les années à venir. La maladie fait d'autant plus de ravages qu'elle touche une population qui souffre déjà de la famine et de la guerre. En ce siècle de troubles, la mort est omniprésente.

Du point de vue économique, les conséquences de la peste sont très graves. Faute d'hommes, il y a une totale désorganisation de la production. Les champs sont en friche et des villages entiers abandonnés. La main-d'œuvre se raréfie partout et s'il y a une hausse des salaires, il y

a également une hausse de l'inflation. Il faudra attendre la seconde moitié du XVe siècle pour que l'impact du fléau soit en partie réparé.

*Sources : Monique Lucenet, La peste, fléau majeur (Bibliothèque numérique Medica de l'Université Paris 5)
En savoir plus sur :*

<http://www.cosmovisions.com/ChronoPestesMA.htm#XBk4yiSJIBs6uz5k.99><http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/peste.php>; <http://www.dinosoria.com/peste.htm>;

<http://www.cosmovisions.com/ChronoPestesMA.htm#XBk4yiSJIBs6uz5k.99>

CONCLUSION

À l'issue de notre travail, nous ne pouvons que relever la nécessité de recherches plus approfondies, pour pouvoir faire ressortir une vision plus globalisante dans l'histoire de l'évolution économique des aires que nous avons abordées. Ainsi, nous pouvons définir quelques axes de recherche :

- Faire ressortir l'importance de la préhistoire et de l'antiquité dans l'évolution humaine. Cette période montre la naissance de l'humain, comme produit de civilisation, dans ses découvertes et surtout dans sa capacité de maîtriser les ressources de la nature pour pouvoir assurer son existence et son confort.
- Le débat entre Créationnistes et Evolutionnistes, devient pour notre travail non pertinent, en termes d'évolution biologique. Ce qui nous intéresse, c'est comment l'homme a défini sa relation à la nature ? Quand bien même, que l'homme soit issu de l'évolution, notre démarche à appréhender les faits reste valable.

Retenons seulement que le message du Darwinisme conforte les soubassements idéologiques du capitalisme en plein essor en Europe pendant cette période. Ces soubassements sont considérés comme : Loi de la Nature, le fort abat le faible, la concurrence est une guerre pour la survie, et l'action des humains fait la vie, à contrario du discours de l'Eglise.

Ces faits économiques historiques doivent-ils expliquer les évènements actuels ? Principalement dans les territoires qui ont connu les premiers balbutiements de l'homme civilisé ? C'est à notre avis demander une extension de notre travail à l'organisation du pouvoir politique au fur et à mesure de l'évolution des faits économiques. Nous nous situons à contre-courant de la tendance de l'idéologie dominante qui considère que le capitalisme nécessite une seule forme de gouvernance qui est la démocratie occidentale. Les exemples contraires foisonnent actuellement, la deuxième assertion de cette même idéologie, c'est de considérer que seul l'économique est le moteur de l'histoire, ce qui signifie que seules les conditions de productions sont structurantes. Jusqu'à preuve du contraire !

En synthétisant ce qui précède, nous aurions aimé intituler notre travail « histoire des faits et de la pensée économique », en précisant sans S à histoire, c'est-à-dire de trouver une continuité entre l'évolution économique des conditions de production et l'évolution de la

pensée économique. Cette dernière n'a pu prendre son essor que dans une relation non inclusive à la vie en dehors du travail, ce que K. Polanyi¹⁴¹ montre clairement.

Nous espérons que ce modeste travail, puisse servir de déclencheur de curiosité de la part de nos étudiants et de nos chercheurs du simple fait qu'il a été bâti sur les recherches les plus récentes, concernant principalement les périodes préhistorique, antique, et la période islamique. Mais cela ne signifie nullement que les découvertes qui seront faites en la matière vont corroborer notre travail, tout comme elles peuvent l'infirmier pour de nouvelles pistes de recherche.

Retenons enfin que le principe de la linéarité de l'histoire, chère à l'Occident, est difficilement acceptable au fur et à mesure des découvertes et des recherches sur des civilisations connues et inconnues dans leur niveau de technologie.

¹⁴¹ Lire à ce propos : K. Polanyi « la grande Transformation ».

Questionnaire à choix multiple

1. L’histoire des faits économiques s’intéresse à :

- Tout événement économique ayant marqué l’histoire humaine
- L’organisation sociale des être-humains ayant pour objectif la satisfaction de leurs besoins
- La théorie du commerce international

2. Quels sont les objectifs de la matière « Histoire des faits économiques » ?

- Faire connaissance avec les événements du passé
- Saisir la signification du fait économique
- Extraire sens du fait économique
- Tirer des pistes de réflexion
- Appréhender les grandes écoles de la pensée économique

3. La préhistoire est une période qui commence avec :

- L’apparition de l’homme et se termine avec l’apparition de l’écriture
- L’apparition de l’homme et se termine avec l’invention de la roue
- L’apparition de l’homme et se termine avec la découverte du feu

4. Quel est le premier fait économique de la période paléolithique ?

- Découverte du feu
- Apparition de l’écriture
- Invention de la roue

5. La découverte du feu a permis :

- Le rallongement des heures de travail
- La découverte des ressources se trouvant dans les zones froides
- L’augmentation de la productivité
- La diminution de la productivité

6. L’économie de prédation à l’âge de l’ancienne pierre:

- Se base sur la sédentarisation

- La société humaine ne produit pas sa nourriture
- L'activité économique tourne autour de la chasse, la pêche et la cueillette
- Se base sur le nomadisme

7. Le communisme primitif se base sur:

- La propriété collective des outils et ressources
- La propriété privée des outils et ressources
- L'individualisme
- La vie en groupe

8. La notion de « Première révolution économique » :

- Développée par Douglas NORTH
- Explique le passage de l'homme du paléolithique au néolithique
- Explique l'émergence de l'agriculture
- Explique l'émergence de l'industrie
- Introduit une relation directe entre l'innovation, l'accroissement des ressources et la propriété privée

9. Le développement de l'agriculture dans le néolithique a:

- Favorisé la sédentarisation
- Permis la constitution d'un surplus
- Intensifié les échanges
- Encouragé la division du travail
- Encouragé le développement de la propriété privée
- Encouragé la naissance des institutions (Règles, codes de conduites, normes de comportement)

10. L'apparition de l'écriture :

- Est rattachée aux mésopotamiens
- Résulte d'une nécessité économique

- Résulte d'une nécessité religieuse
- Avait pour objectif de satisfaire l'égo des rois

11. Le premier droit économique:

- Est l'œuvre de Hammourabi
- Fixe les salaires et les prix de façon indicative
- Fixe les salaires et les prix de façon autoritaire
- Protège les droits de propriété
- Prend en considération le statut social des hommes

12. Le libéralisme primitif dans la Mésopotamie se résume dans :

- La gestion libre des terres par les paysans-tenanciers
- La liberté dans le choix des produits à cultiver
- La possibilité de posséder et de disposer d'une petite propriété
- L'intervention du roi dans la sphère économique

13. Le commerce maritime dans l'antiquité:

- Activité économique développée par les Phéniciens
- A permis l'émergence d'un système élaboré de contrats
- A encouragé l'adoption de l'écrit facile (l'alphabet) dans les transactions
- A favorisé la naissance des ports et des villes-relais

14. Le commerce silencieux chez les phéniciens et les carthaginois est:

- Une technique qui permet d'échanger des marchandises sans parler
- Un commerce qui respecte l'autre dans sa différence
- Un commerce qui se repose sur la relation gagnant-gagnant
- Un commerce qui se repose sur la relation gagnant-perdant

15. L'Egypte antique avait une économie qui se basait sur :

- Le libre échange

- La tradition
- L'autorité
- Le marché

16. En Egypte antique « La profession était héréditaire » afin de :

- Eliminer la concurrence interprofessionnelle
- Encourager la concurrence interprofessionnelle
- Préserver le savoir faire ancestral
- Figurer la société
- Organiser la société en castes

17. Le problème de la rareté dans l'Egypte antique était résolu par :

- La gestion centralisée des ressources
- La gestion décentralisée des ressources
- L'intervention régulière dans la vie économique
- La spécialisation des tâches
- La lutte contre le gaspillage

18. L'expression « Les grecs, c'est la Phénicie plus la monnaie » signifie qu'ils étaient les premiers à:

- Introduire la monnaie dans les achats quotidiens
- Utiliser la monnaie dans leurs transactions internationales
- Remédier aux inconvénients du troc
- Contourner le principe de la double coïncidence des désirs

19. L'apparition de l'esclavage de masse en Grèce antique:

- Résulte de l'intensification de la colonisation
- Résulte du non paiement de la dette par des citoyens grecs
- A permis d'instaurer une nouvelle division du travail
- A s'approprié d'un nouveau moyen de production

20. L'arrivée massive des esclaves dans l'Empire romain a conduit à :

- Faire chuter les coûts de production
- Faire augmenter les coûts de production
- Ruiner les petits propriétaires
- Augmenter la richesse des grands propriétaires
- Augmenter le chômage parmi les petits paysans et artisans
- Créer une population urbaine misérable

21. Les lois frumentaires adoptées par l'Empire Romain se résument comme étant:

- Une assistance destinée aux pauvres
- Une avance destinée aux riches
- La subvention du prix du pain
- L'organisation des jeux
- L'intervention de l'Etat dans la vie économique

22. Les caractéristiques du commerce impérial dans l'Empire Romain :

- Balance commerciale déficitaire
- Echange unilatéral orienté vers Rome
- Absence des échanges entre les colonies
- Echange destiné à satisfaire les besoins propres de Rome
- Echange destiné à satisfaire les besoins propres des colonies

23. Le déclin économique de l'Empire Romain s'explique par:

- La révolte de la force de travail
- Le mode de production peu performant
- Le coût élevé des conquêtes
- La dévaluation de la monnaie
- La croissance rapide de la démographie

L'incapacité de l'Etat à assurer l'ordre économique

24. Les cinq premiers siècles du Moyen Age européen, « la campagne est tout », veut dire que:

Les villes sont dépeuplées

L'agriculture est l'activité économique dominante

L'autoconsommation est dominante

L'autarcie est inexistante

La terre n'est pas la seule richesse

25. L'Eglise au Moyen Age :

N'exerce aucun pouvoir

Dispose d'une richesse considérable

Règle la vie des hommes chrétiens

Déclenche les guerres

26. Le féodalisme :

Un système économique et social qui se base sur le domaine

L'esclave est sa force de travail

Le serf est sa force de travail

Se développe grâce à la réapparition des villes

27. Le serf se diffère de l'esclave car :

Il appartient à la terre

Il appartient au propriétaire

Il ne peut pas être vendu

Il paie des impôts au pouvoir en place

Il ne peut pas quitter le domaine

28. Pendant les cinq derniers siècles du Moyen Age, l'Europe a connu des avancées économiques grâce à (aux):

- L'utilisation du progrès technique dans l'agriculture
- Retombées économiques des croisades
- La capacité à dégager un surplus
- La réapparition du commerce et des villes
- L'apparition de la bourgeoisie

29. A la fin du Moyen Age, l'Eglise catholique perd en notoriété à cause de :

- La réforme apportée par les protestants
- La pression fiscale exercée sur les croyants
- Le développement de la bourgeoisie manufacturière

30. Le monde musulman entre le 6^{ème} et 13^{ème} siècle est :

- Techniquement, en avance sur l'occident
- Le principal maître du commerce maritime en méditerranée
- Le principal intermédiaire entre l'Orient asiatique et l'Occident européen
- En déclin économique

BIBLIOGRAPHIE

I. Littérature utilisée :

1. Alphonse AULARD (1919), La Révolution française et le régime féodal, Librairie Félix Alcan, Paris.
2. Michel BEAUD (2010), Histoire du capitalisme 1500-2010, édition le seuil.
3. Alain BEITONE, Philippe GILLES, Maurice Parodi (2016), Histoire des faits économiques et sociaux, édition Dalloz, Paris.
4. Guy BOIS (2000), La grande dépression médiévale, édition Presses Universitaires de France, Paris.
5. Maria Angelica BORRELLO (2015), La recherche archéologique et les origines de l'agriculture, In: Le Globe. Revue genevoise de géographie, tome 155, pp. 9-31.
6. Jacques BRASSEUL (2001), Histoires des faits économiques et sociaux, Tome 1, édition Armand Colin, Paris.
7. Yves CARSALADE (2002), Les grandes étapes de l'histoire économique, les éditions de l'école polytechnique, Paris.
8. Jean Pierre DOUJON (1993), Histoires des faits économiques et sociaux, Office des publications universitaires, Alger.
9. Robert L. HEILBRONER (2001), Les grands économistes, édition du Seuil, Paris.
10. Amin MAALOUF (2002), Les croisades vues par les arabes, édition Casbah, Alger.
11. Fabrice MAZEROLLE, Histoire des faits économiques. Cours disponibles sur : www.economie-cours.fr
12. Maurice NIVEAU, Yves CROZET (2016), Histoires des faits économiques contemporains, édition Quadrige, Paris.
13. Henri PIRENNE (1992), Mahomet et charlemagne, Collection 'Quadrige', Presses Universitaires de France, Paris.
14. Guillaume VALLET (2011), Petit manuel de sociologie à l'usage des économistes, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble.

I. Littérature recommandée :

1. Cheikh ANTA DIOP (1954), Nations nègres et culture, Présence Africaine, Paris.
2. Eric J. HOBSEBAWM (1969), L'ère des révolutions 1789-1848, édition Arthème Fayard, Paris.
3. Eric J. Hobsbawm (1978), L'ère du capital 1848-1875, édition Arthème Fayard, Paris.

4. Eric J. HOBBSBAWM (1989), L'ère des empires 1875-1914, édition Arthème Fayard, Paris.
5. Eric J. HOBBSBAWM (2008), L'ère des extrêmes, Histoire du court XX^e siècle, André Versaille éditeur, Paris.
6. Claude LEVI-STRAUSS (1987), Race et histoire, édition Gallimard, Paris.
7. Claude LEVI-STRAUSS (2001), Tristes tropiques, édition Pocket, Paris.
8. Arnold J. TOYNBEE (1969), Le changement et la tradition, édition Payot, Paris.